

# le monde **libertaire**

## Ils nous piquent notre blé pour faire leur beurre



M 02137 - 1484 - F: 2,00 €



**2€**

ISSN 0026-9433

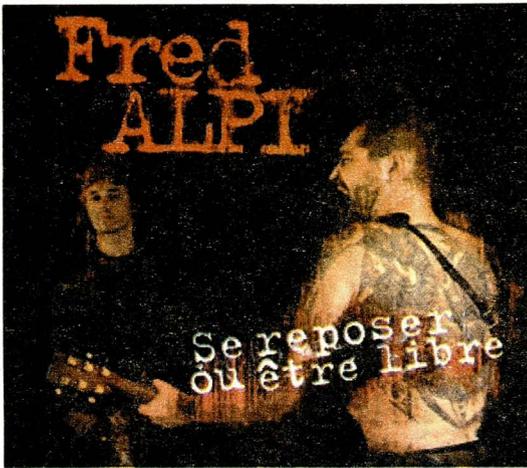
« La réduction de la durée du travail doit donc être nécessairement appliquée au détriment du profit patronal et elle ne sera certaine et définitive que si elle est l'œuvre des ouvriers eux-mêmes. »

Fernand Pelloutier

**hebdo n° 1484**

du 28 juin au 11 juillet 2007

# Sommaire



La **TVA sociale**, par Tsinapah, page 4

**Il y a soixante ans**, par T. Porré, page 5

**L'autruche**, par F. Ladrissé, page 5

**Les brèves** de combat, page 6

**Ondes** sans frontières, par M. Rollin, page 7

Kouchner et le **Darfour**, par M. Lhourson, page 8

**Passe ton bac d'abord**, par Nathan, page 9

La **BFS** de Pise, par G. Carrozza, page 10

**Religion** et trouble intellectuel cognitif, par J. Monjot, page 11

De la **misogynie grecque**, par N. Potkine, page 14

**Franz Kafka** et les anarchistes, par P. Pasek, page 15

Antonio José **Forté**, par M.-D. Massoni, page 17

Se reposer ou **être libre**, par P. le Moko, page 18

**Les Trous de mémoire** (suite), par Paco, page 19

**Sexyvilisation**, par M. Giraud, page 20

Droits des **LTGB en Europe**, par P. Schindler, page 21

Radio **libertaire**, page 22

**Agenda**, page 23



## Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n<sup>os</sup>

6 mois, 25 n<sup>os</sup>

1 an, 45 n<sup>os</sup>

## France

et DOM-TOM

20 €

38 €

61 €

## Étranger

27 €

46 €

77 €

## BULLETIN D'ABONNEMENT

### Abonnement de soutien

1 an, 45 n<sup>os</sup>  76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC: CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépôt légal 44145 – 1<sup>er</sup> trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.



Bondissant d'un plateau télé à un sommet européen, d'un siège de rafale à une inauguration, tel un crapaud, bavant au passage dans les médias à la solde des lobbies financier, M. le président, ci-devant comte de Naguy Bocsa, impose son discours autour de lui. Qu'on allume la télé ou la radio, qu'on ouvre un journal ou un magazine, on se retrouve gavé de sondages plébiscitant l'équipe gouvernementale que ce médiagogue lumineux a mise en place. Mais que cache cette novlangue qui semble hypnotiser nos contemporains ? Il s'agit en fait d'un double langage qui, derrière une apparence populaire, sert la soupe aux financiers et aux patrons. Prenons comme exemple l'obligation pour chaque salarié de déclarer 48 heures à l'avance son intention de participer à une grève, et le vote à bulletins secrets pour la reprise de travail qui y est associé. Sous couvert de permettre aux sociétés de transport de prévenir leurs clients (redevenus à cette occasion des usagers), c'est une atomisation des salariés, la casse de toute velléité d'action collective qui se profile. Arrêtons de rêver, la plupart des grandes sociétés de transport, telles la SNCF ou la RATP, assujettissent déjà les organisations syndicales à un préavis de grève de beaucoup plus de 48 heures et pourraient de ce fait prévenir leurs usagers longtemps avant, ce qu'ils ne font jamais. En revanche, le fait de transformer la grève en sommes d'actions individuelles, plutôt qu'en action collective, permet de faire pression individuellement sur chaque salarié. Seules les organisations d'usagers téléguidés par les lobbies pour la privatisation des services publics peuvent se réjouir d'une telle lobotomisation du corps social. Quant au fumeux service minimum à mettre en place dans ces mêmes services publics de transport, histoire de minimiser les pertes d'heures travaillées des entreprises, cela fait déjà longtemps qu'il a été imposé à la SNCF ou à la RATP. Il s'agit bien là encore d'un leurre, et gageons que, pour ce gouvernement, nous, les pauvres rouages de l'utopie libérale que nous construisent ces messieurs, ne valons guère plus que les rats de laboratoire sur lesquels ils testent leur méthodes de manipulation mentale. Vous ne vouliez pas de la Constitution européenne, voilà-t-y pas qu'on te la refourgue sous forme de traité ! Et, alors que l'on nous vend, à nous, l'élection au suffrage universel à la majorité de 50 % plus une voix comme parangon de la démocratie, ces princes, pour les votes européens, n'abandonnent l'unanimité que pour un vote à 55 % de leurs voix, représentant 65 % de ceux qu'ils dirigent. Gageons qu'à ce jeu-là aucun de ceux qui disent nous représenter n'aurait été élu.

## La tempête peut déclencher un ouragan

### De la concertation au concert de lamentations



Un bénitier à Rennes

### Sami Chemin

**PAS BESOIN** d'être un météorologue confirmé pour avoir prévu que, sitôt passé le clapotis des élections législatives, une tempête durable (osons l'oxymore) allait secouer l'Hexagone. L'ironie veut que ce vent furieux né dans les officines du patronat, pour être porté ensuite par le troll de l'Elysée, soit affublé du doux vocable de « concertation ».

Conséquence : depuis quelques jours les pénitents (lire les pontes des organisations syndicales de salariés) s'assoient autour de la même table que les représentants du patronat et de leurs mandataires travestis en ministres.

Là, les grands prêtres du capital leur soufflent incontinent les paroles suivantes : nous voulons faire trimer davantage les pue-la-sueur pour moins de ronds et les licencier quand cela nous chantera. Mais comme nous sommes des esthètes de la langue française, nous appelons ça « la modernisation du marché du travail » et comme le sens de l'humour ne nous fait pas défaut non plus, le bréviaire que vous devez réciter les yeux baissés s'intitule « la réhabilitation du dialogue social ».

A ce moment-là, Thibault, Chérèque, Mailly et consorts affichent des mines consternées. Il faut dire que ces faux naïfs s'accrochaient au concept fumeux du « grain à moudre », c'est-à-dire à l'idée que malgré leur gloutonnerie Parisot et les morfales du

CAC 40 leur laisseraient quelques restes d'après-banquet. Au cas (fort improbable) où la leçon ne serait pas entièrement retenue, le joggeur qui court en canard éructe dans une profusion de « JE » que l'intégralité des décisions prises par le conseil d'administration qu'il représente seront appliquées quoi qu'il arrive. Et oui César sait qu'il peut s'appuyer sur une Assemblée majoritairement à sa dévotion pour légiférer dans le sens voulu par les possédants. À ce spectacle, le leader du principal parti d'opposition en chambre, c'est-à-dire le dénommé François Hollande, serre ses petits poings et indique que la gauche combattra résolument tous les projets qu'elle jugera néfastes pour le pays... tout en ayant pris soin de déclarer il y a quelques jours : « Les urnes ont parlé, il faut respecter leur verdict », manière polie de nous enjoindre de faire le dos rond en attendant une prochaine (et hypothétique ?) alternance.

Soyons clairs, patronat et droite confondus poursuivent un objectif majeur : mater la classe ouvrière de ce pays. Pour réaliser le rêve qui les habite et anime en permanence ils se sont dotés d'une stratégie et d'outils terriblement efficaces. Ainsi, sur le plan idéologique par exemple, ils ont instillé l'idée dans un grand nombre de cerveaux, que pour gagner plus il faut travailler plus. La gauche invertébrée a objectivement

DDD

concouru à la diffusion de ces métastases en répétant à satiété ses couplets sur « la nécessité de réconcilier la valeur travail et l'entreprise ». Par un savant tour de passe-passe, la contradiction majeure du capital et du travail a été expurgée du débat; bien pire, des leurres ont été agités sous nos yeux pour duper les travailleurs et les dresser les uns contre les autres, ainsi de la construction et de l'utilisation massive de cette image nauséuse présentant d'un côté « ceux qui se lèvent tôt » et de l'autre « les assistés », ou bien encore de la sempiternelle stigmatisation des fonctionnaires précédée d'un sourire entendu signifiant « feignants ».

Stratégiquement le but recherché par les possédants est simple: modifier les relations de travail dans les entreprises d'une manière pérenne. Comment atteindre cet objectif? En châtrant le droit de grève, quitte à maquiller cette volonté féroce sous les oripeaux du « service minimum » lequel viserait à sauvegarder les intérêts des usagers!

Pour mémoire observons qu'à la SNCF seulement 3 % des trains supprimés ou en retard sont imputables à des grèves. Bref, le foutage de gueule pour dissimuler la volonté de casser les reins des cheminots bat son plein, étant entendu que, si d'aventure patronat et gouvernement arrivaient à leurs fins dans le secteur des transports, dans un second temps l'ensemble des salariés des autres entreprises (privée et publiques) serait mis au pas.

Une fois le droit de grève transformé en simple chiffon de papier, cette plante vénéneuse qu'est le CNE se transformerait en « contrat unique de travail ». Faisons confiance aux promoteurs de cette trouvaille (patronat et syndicats confondus) pour nous vanter les charmes de la chose. Les premiers pouvant licencier à leur guise (la « séparabilité réciproque » comme dit Parisot), les seconds faisant l'article sur la « sécurisation des parcours professionnels ».

Exit alors des droits sociaux des salariés, en ce qu'ils offrent une relative protection d'ensemble via les conventions collectives par exemple. Le droit social, devenu « individuel », le XXI<sup>e</sup> siècle serait rattrapé par le livret du travail du XIX<sup>e</sup>.

Non nous ne noircissons pas le tableau à dessein, d'ailleurs l'actualité en cours en témoigne amplement. Le César dopé aux amphétamines du pouvoir tonne ici, fait les yeux doux là, ouvre des fronts multiples, ralentit ici pour mieux accélérer ailleurs. En clair, tactiquement il use et combine de subterfuges tantôt grossiers, tantôt élaborés; « aller vite et fort » est son credo, leitmotiv qu'il faut lire en « démolir vite et définitivement toute opposition à l'ordre capitaliste ».

Patronat et gouvernement ont déclenché une tempête pour mettre à genoux les travailleurs, mais n'oublions pas que la rue est capable de se transformer en ouragan pour balayer les exploiters et tous les multiples larbins à leur service.

S. C.

# TVA sociale

## un hold-up de plus



CETTE IDÉE AVAIT GERMÉ initialement du côté socialiste et a eu le temps de mûrir dans les différents marigots politiques pendant toute la période électorale passée pour nous revenir dans sa forme néolibérale pour la session parlementaire de cet été. Pour ne rien arranger, l'architecture de ce projet n'est pas franchement claire. Cela tient autant du fait de la misère intellectuelle des politicards que de la baguette magique « opacité informative » agitée par les mass médias.

Les partisans de cette TVA sociale la justifient comme ceci: elle aurait trois actions, lutter contre les délocalisations, développer l'emploi, et enfin améliorer la balance commerciale de la nation. Mazette! Suis-je donc bête à penser que les délocalisations sont la conséquence de la course au profit des actionnaires et d'une absence de volonté politique de la contrarier? Pour l'emploi, j'ai du mal à croire qu'il va s'améliorer par ce dumping social supplémentaire accélérant un peu plus la mise en concurrence des travailleurs. Pour rappel, la France est déjà un des pays en Europe où le coût du travail est un des moins chers (voire comparativement en Allemagne, Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Suède, en Belgique, au Danemark), et où la productivité est la plus élevée au monde et donc le premier pays destinataire d'investissements étrangers.

Alors, voyons plutôt comment les fétichistes du « coût du travail toujours moins cher » que sont les patrons et leurs supplétifs au pouvoir veulent la chose: Dans le seul sens d'une réduction des cotisations sociales accompagnée d'une augmentation de la TVA. « Opération neutre en termes de prix à la consommation », prétendent-ils! Qui peut encore croire que les prix des biens et services diminuent lorsque les coûts de production diminuent? Un enfant de cinq ans ou des millions d'électeurs!

Les cotisations sociales à la charge des salariés et des employeurs constituent la part socialisée du salaire (le machin qu'on nous

file en échange de notre force de travail). Or si les cotisations retraites des salariés ont augmenté ces dernières années de 40 %, par contre les entreprises ont bénéficié de 65 milliards d'aides de l'État l'année passée dont 26 milliards sont dédiés à la prise en charge de leur part de cotisations sociales. Tiens! En passant, ces fameuses aides de l'Etat sont justifiées par les bas salaires et donc les entreprises s'évitent toute progression des salaires au-delà d'un smic et demi! Si dans les années 70, la part des salaires dans la valeur ajoutée était à 70 %, aujourd'hui elle est retombée en dessous des 60 %. La mise en place de la TVA sociale se traduira par une baisse supplémentaire des salaires dans la valeur ajoutée pour le seul profit du capital. Profit direct car les entreprises se soustrairont légalement à leur obligation salariale différée, celle qu'ils nomment « charges ». Bien plus, c'est une remise en question globale du système de financement de la protection sociale basé sur le travail et transféré vers la fiscalité. On voit déjà aujourd'hui les charges sociales patronales prises en charge par l'Etat se traduire par une dette de compensation proche d'un milliard d'euros envers la Sécurité sociale. Le pire est à craindre pour demain avec cette TVA sociale.

En fait, on assiste bel et bien à une nouvelle étape du transfert des obligations économiques du patronat vers la collectivité. Collectivité dans laquelle le monde du travail fera principalement les frais en salaire et en pouvoir d'achat. La protection sociale a un coût et le but du jeu consiste pour le capital à se défaire de sa part pour le faire porter en totalité aux travailleurs. Enfin... à terme aux seuls travailleurs qui le pourront. La TVA sociale n'est qu'un habillage sémantique d'une des pièces du système antisocial qui se met en place depuis des années: voler les pauvres pour donner aux riches! Hé Fillon! C'est loin l'Amérique?

Tsinapah

# Il y a soixante ans...



« SEULE LA CLASSE OUVRIÈRE - le mot à l'époque, a encore un sens - en sort affaiblie, divisée par la scission syndicale qui brise à jamais la CGT et installe Force Ouvrière puis la FEN, d'une crise qui la détourne largement de l'amour d'une République des CRS et de la vie chère. » Ainsi s'exprimait Jean-Pierre Rioux dans le *Monde* daté du 8-9 novembre 1987.<sup>1</sup> L'article «Au bord de la guerre civile» d'où est tirée cette citation a été publié dans le *Monde* 2 du 16 juin dernier où on revient sur 1947 déclarée « année terrible ». Annus horribilis où la CGT laisse à la fois se répandre grèves et tempêtes sociales pour mieux en reprendre le contrôle et inviter la classe ouvrière à se retrousser les manches et à collaborer à l'effort national. C'est aussi à la fin de 1947 que la tendance Force Ouvrière quitte la CGT pour créer début 1948 la CGT-FO.<sup>2</sup>

Dans ces pages archives du *Monde* 2 on trouve toujours les mêmes oublis : dans la grève de Renault, il n'y avait pas seulement les trotskistes, la CNT française était présente<sup>3</sup>, la grève dans la presse parisienne était portée par les ouvriers rotativistes qui étaient encore en majorité anarchosindicalistes...<sup>4</sup> L'histoire des minoritaires de la CGT reste à écrire.

On aurait pu se passer de ces quelques lignes, mais nos espions du boulevard Blanqui, au siège parisien du *Monde* nous annoncent du croustillant pour le mois de juillet. Les dossiers archives du *Monde* 2 y seraient consacrés à la guerre d'Espagne, 1936, 1937, 1938, 1939! Gare à une nouvelle réécriture?

Thierry Porré

1. Jean-Pierre Rioux, historien, a (entre autres ouvrages) publié dans la collection 10-18 *Révolutionnaires du Front populaire* (1973) qui rassemble des textes de Pierre Monatte, Jean Barrué, Daniel Guérin, Marceau Pivert, Ridet (alias Louis Mercier), de socialistes, de communistes, du *Libertaire*, du *Réveil syndicaliste*, de la *Révolution prolétarienne*... A quand la réédition?

2. Entre grèves presse-bouton et création du salaire minimum vital, le poids de Moscou était certes « bien présent », mais quid de la colère ouvrière?

3. Cf. Maurice Joyeux, *Souvenirs d'un anarchiste*, Editions du Monde libertaire. La CNT française a été créée en 1946.

4. Le ministre communiste Ambroise Croizat fera même afficher leurs bulletins de salaire, les traitant de nantis.

## Quand l'autruche éternue...

### Vacances, j'oublie rien du tout

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTENDS-JE? Juppé, battu, qui, dans la position héroïque du démissionnaire, prend à partie les journalistes: « Comment voulez-vous que j'aïlle? Vous aimeriez que j'aïlle mal? Si je pouvais crever, vous seriez contents! » Houlà Alain, du calme! Ça fait quinze ans que ta tronche ne nous revient pas, et qu'on manque pas une occasion de te le faire comprendre. Mais il n'y a pire sourd... Le lendemain, ouf, Juppé allait mieux: « Et surtout il y a vous, mes Bordelais, présents dans la rue hier soir, et qui applaudissez spontanément sur mon passage. » Certainement des intermittents embauchés par Chirac afin d'éviter au « meilleur » une nouvelle dépression nerveuse.

Mais tandis que certains s'apprêtent à retourner traire leur caribou, d'autres se consolent sur leurs félins. L'inénarrable Arno Klarsfeld: « J'ai perdu, mais il me reste l'amour de mes parents, de mes chats, de mes proches. » De quoi, presque, nous faire regretter sa défaite: Klarsfeld à l'Assemblée, le spectacle était assuré.

Et puis il y a ceux qui ont été élus mais qui sont tout de même punis. Borloo, qui a fait la bêtise de révéler trop tôt le plan d'attaque de Sarko contre les pauvres (alors qu'il est de tradition d'attendre qu'ils soient en vacances pour sortir le tube de vaseline), le paie cash, passe du ministère des Finances à celui de l'Écologie. « Pour moi, c'est une promotion », a fanfaronné le bouffon. Le réchauffement climatique n'a qu'à bien se tenir, super Jean-Louis arrive!

Peu importe, au final, vainqueurs et vaincus. L'essentiel n'est-il pas le moral des ménages? « Grâce à Sarkozy, les Français sont devenus optimistes », a décrété Perben. Lequel, par principe, ne sort jamais de Neuilly-Sud.

Au PS, l'affaire de la semaine fut la révélation de ce que tout le monde savait depuis plus de un an. Ségo-Hollande, c'est fini, snif. « J'étais directeur de campagne, je n'étais pas directeur de leur couple », a commenté Jean-Louis Bianco. Ah oui? C'était qui alors, Julien Dray? Et Bartolone, premier couteau de Fabius, d'enfoncer méchamment la lame: « Ségolène, c'est ce que j'appellerai la gauche sentimentale. » Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça déplace pas les foules.

Un dont les chevilles explosent, c'est le Montebourg, réélu à quelques voix près: « Il y a eu le temps des éléphants. Voici venu le temps des jeunes lions: sereins, puissants, et capables des meilleurs combats. » C'est de lui dont il parle, tu crois? Oui oui, c'est de lui. Ah.

Et le Front national, alors, qu'est-ce qu'il devient? On l'enterre un peu vite je trouve, dès les premiers coups que prendra l'électeur lepéno-sarkozyste de base, il ne tardera pas à revenir au bercail. Mais ne boudons pas notre plaisir, laissons à Le Pen en personne le soin de commenter le piètre résultat du FN: « On peut dire que l'arrière a lâché. » Bin bravo, c'est du propre.

Frédo Ladrissé

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

## Shame

La CGT Peugeot Citroën de Mulhouse dénonce l'envoi de lettres « culpabilisantes » aux salariés en congé maladie. Le syndicat a rassemblé une centaine de ces lettres types envoyées au personnel malade depuis un an et fait état de rumeurs selon lesquelles un des 3 salariés qui se sont suicidés aurait reçu ce type de lettre.

## Fête des culs-bénis

Lors de la Fête de la musique à Paris, des fans du Clash, nostalgique du punk anticlérical, ont recouvert les plaques de la place Jean-Paul II de bleu de méthylène. Contre tout les intégrismes, ce n'est qu'un début : continuons le combat.

## Misère sociale

Selon Médecins du monde, les SDF installés sous des tentes ont reçu la visite d'agents de sécurité de la Ville qui leur ont demandé de partir en les menaçant d'expulsion par la police; après l'expiration de l'ultimatum, des tentes ont été jetées dans la Seine.

## Renault

Le groupe automobile va laisser à des concessionnaires privés une partie de ses succursales françaises. Six succursales seraient vendues ou fermées et 500 salariés sont visés.

## Ils l'ont fait

Les ministres européens de l'Intérieur se sont entendus à Luxembourg pour mettre en réseau leurs fichiers de signatures génétiques ADN et d'empreintes digitales. Une telle mise en commun est censée faciliter les enquêtes policières dans l'Union européenne.

## Minute Parisot!

Dans le Figaro, elle s'est déclaré « impatiente de participer au groupe de travail du transfert vers la TVA d'une partie des charges des entreprises, notamment les cotisations familiales ». Parisot trouve « fantastique la mesure de déduction de 50 000 euros de l'ISF contre un investissement dans les PME et considère qu'à terme il faudra, comme dans la plupart des autres pays européens, qu'on abandonne le concept de durée légale du travail »... Ouvrez la fenêtre, elle va s'envoler aux anges!

## Santé en danger

L'appel lancé par 40 organisations, associations de médecins, usagers, syndicats de salariés et de défense des droits de l'homme, contre les 4 franchises sur les remboursements médicaux a déjà recueilli près de 45 000 signatures « contre l'inverse d'une politique cohérente de

santé publique ». Pour l'Union syndicale de psychiatrie « la culpabilisation des malades aggrave leurs difficultés, tandis que la part des frais pris en charge par les patients a explosé ces dernières années: forfait hospitalier de 16 euros par jour, 1 euro sur les consultations, 18 euros sur les actes lourds, dépassements d'honoraires, banalisation des remboursements, prothèses, transports médicaux, pénalités en cas d'erreur de parcours de soins, bref l'universalité de l'accès au soin n'est plus un fait de civilisation ».

## Bondieuseries

Le Vatican, qui assimile tout avortement à un meurtre, a appelé les catholiques de ne plus soutenir financièrement Amnesty International, en raison du récent engagement de celle-ci en faveur de la dépénalisation de l'IVG.

## Défenestration

L'indépendantiste corse Dominique Pasqualaggi s'est grièvement blessé jeudi en se défenestrant des locaux de la sous-direction antiterroriste de la PJ à Paris. Officiellement « on ignore s'il s'agit d'une tentative de suicide ou d'évasion », mais on ne se pose pas d'autres questions...

## OGM forcé

À la suite d'un avis favorable de la Commission du génie biomoléculaire, la France a décidé de ne pas instaurer de moratoire sur le maïs transgénique MON810, pourtant interdit en Allemagne car jugé dangereux et pouvant atteindre des chaînes élevées de la chaîne alimentaire. Bon appétit!

## Résiste

Prévenues de l'expulsion d'un ressortissant moldave sans papiers et père d'une fillette scolarisée à Ivry, des personnes militant pour sa libération se sont rendues à l'aéroport pour sensibiliser les passagers et l'équipage à la situation de cet ingénieur arrivé en France en 2000 après avoir fui son pays pour des raisons politiques. Il a été condamné à 1 mois de prison et 3 ans d'interdiction du territoire.

## Racisme

Sylvie Noachovitch, candidate UMP (Val-d'Oise) a déclaré dans les médias: « mon mari peut dormir tranquille, dans ma circonscription, il n'y a que des Noirs et des Arabes, l'idée de coucher avec l'un d'eux me répugne. »

## Effet pervers

Deux sans-papiers maliens arrêtés après une chasse au travail clandestin sur le chantier de rénovation du pavillon de la Lanterne à Versailles n'ont pas été placés

en rétention, faute de place dans un centre de la région, mais sont obligés par la préfecture à quitter le territoire.

## 58 % d'homophobes ?

Les Panthères roses et Act-Up interpellent l'UMP qui n'a pas investi d'autre candidat pour remplacer Christian Vanneste (Nord) condamné à plusieurs milliers d'euros pour avoir traité les homosexuels « d'êtres inférieurs ». Sarkozy avait déclaré qu'il ne serait pas réinvesti aux législatives: il a été élu député à 58 %!

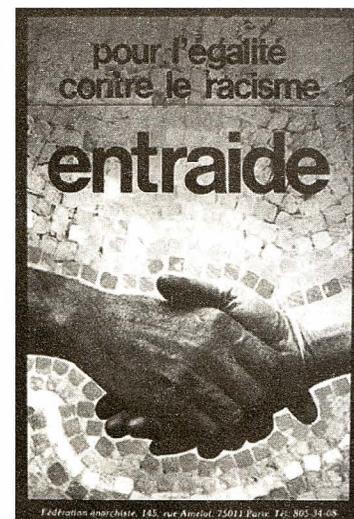


## Antifasciste libéré

Tandis qu'un militant antifasciste toulousain a été libéré, quatre sont encore en prison 3 et 6 mois, pour s'être opposés à la tenue d'un meeting du FHaine. Le SRA dénonce la lourdeur des condamnations qui frappent ces militants antifascistes, condamnations qui s'inscrivent dans un contexte de répression de plus en plus forte des mouvements sociaux comme on a pu le voir lors des interpellations et arrestations qui ont suivi les manifestations « anti-sarko ».

## Tri ethnique

Suite à l'occupation du WTC 60 hommes sans papiers triés, choisis, parmi un groupe de près de 200 personnes, hommes, femmes et enfants, ont été arrêtés et 25 actuellement retenus dans l'ancien centre de rétention de Lesquin, réouvert pour l'occasion, les autres ayant été relâchés. Ils vont passer devant les juges des libertés au TGI de Lille pour leur maintien ou non en rétention. Pour une parodie de procès? Source: coordination des sans-papiers.



# Ondes sans frontières, exclue du spectre audiovisuel



**OSF, TÉLÉVISION ASSOCIATIVE** d'accès public, est éliminée au bout de neuf ans d'existence par le CSA qui a rejeté sa candidature: la TNT, qui devait multiplier les possibilités d'émettre, élimine 80 % des chaînes associatives historiques.

L'attribution de fréquences à des chaînes associatives est l'aboutissement d'un long combat dont le coup d'envoi est donné par OSF en 98 à la Tour des Ensembles, un immeuble réquisitionné d'où la chaîne, qui émet d'abord sans autorisation, obtiendra une convention pour diffuser 7 mois 24 heures sur 24. Puis les chaînes de quartier (Bocal, Plaisance) demandent une autorisation de 3 heures. De nombreuses chaînes associatives se créent dont la plus connue sera Zaléa...

Statutairement d'accès public, OSF demande le droit pour les associations d'obtenir des autorisations permanentes, un financement comparable à celui des radios, et la fondation d'une chaîne d'accès public, comme aux USA et dans la plupart des pays d'Europe: c'est une chaîne mise à disposition des acteurs de la vie civile, sans censure, ce qui implique un déplacement de la responsabilité éditoriale, assumée par le seul auteur de l'émission et non plus par le diffuseur.

En 2000, la loi Trautmann autorise les chaînes associatives à concourir pour l'obtention d'une fréquence locale. Durant sept ans, aucun appel d'offres n'a vu le jour. Motif allégué: on attend la TNT. Une recommandation de la loi demande de réserver un canal aux associations. On ne sait pas si elle sera suivie.

Côté accès public, est instaurée une case réservée aux associations sur les câbles régionaux, ce qui est un dévoiement du concept d'origine, d'autant plus que la question cruciale de la responsabilité éditoriale n'est pas abordée: un directeur de chaîne responsable éditorial gérant une case associative dans sa programmation, ce n'est pas un opérateur câblé mettant un câble à disposition d'une chaîne autonome.

Les pouvoirs publics semblent alors s'orienter vers un canal de chaînes associatives

qui seraient somme toute les gestionnaires de la liberté d'expression, ainsi fractionnée. Dans cette perspective, seules la diversité et le nombre des chaînes et la présence d'une chaîne d'accès public, aussi modeste soit-elle, peuvent garantir une véritable pluralité.

Depuis l'an 2000, à coups d'autorisations temporaires annuelles de six à neuf mois, le CSA expérimente un canal associatif hertzien partagé que des bénévoles, pour la plupart, font vivre année après année. La création d'un fond demeure lettre morte. A chaque fois, il faut s'interrompre pour un laps de temps indéterminé puis tout réorganiser en fonction du nombre de chaînes et des décisions du CSA.

## Enfin, survient l'appel d'offres

Les associations postulent en même temps que des grands groupes commerciaux mais une bonne surprise les attend: il n'y a pas de fausses associations, mastodontes politiques ou commerciaux masqués derrière un cache sexe associatif. Les postulantes ne sont pas si nombreuses: 8. Il y a juste 3 nouveaux venus. Handyvision, conçue pour et par des handicapés et des chercheurs audiovisuels (Femis) explorant notamment le langage des signes

Les 2 autres sont membres fondateurs d'une coopérative récemment créée, regroupant aussi des sociétés: les unes et les autres concourent à la fois via cette coopérative et séparément en leur nom. L'association Petal TV, qui a donné son nom à la coopérative, travaille, d'après son site, en partenariat avec Télé Essonne. Elle ne concourt pas séparément.

Les 4 chaînes associatives historiques sont là: OSF, Télé Bocal, Zaléa TV, et Télé Plaisance qui s'est regroupée sous le sigle IDF avec d'autres structures associatives. (Dont Bocal qui concourt également séparément.) Elles ont participé régulièrement au canal temporaire partagé depuis sa création, n'ont pas manqué une seule autorisation et ont toujours honoré leurs engagements. TVSF, aussi une vieille connaissance, active en banlieue nord, est également présente.

Parmi les membres d'IDF, des associations actives de longue date: Vidéon, Rive Nord, Télé Jeune de Quicampoix, l'homme qui avait câblé son HLM (Télé Jouy), les Engraineurs assurent production, diffusion, et télévision participative en banlieue. Zaléa réserve une partie de sa programmation à l'accès public, Télé Plaisance également via des diffusions de bande, OSF s'y consacre entièrement.

Tous sont éliminés sauf Télé Bocal, et les deux associations, fort respectables au demeurant, membres de la coopérative Petal TV. Banlieue du monde d'après son site n'est ni une chaîne ni une association audiovisuelle, c'est une ONG qui fait du travail de terrain en banlieue et en Afrique (chantiers). Cynaps TV est une association de production axée sur l'actualité scientifique et culturelle.

A priori un choix intéressant. Mais pourquoi seulement 3 associations? De qui se moque-t-on? C'est cela, un canal associatif partagé? Il y avait 8 associations. Rien d'insurmontable à planifier. Le canal partagé temporaire a souvent accueilli plus d'une douzaine de structures.

Force est de constater que sur les 4 associations historiques, les trois qui avaient un rapport avec l'accès public, que ce soit en partie ou en totalité, ont été éliminées.

Dois-je préciser que qui dit accès public dit à un moment ou à un autre contenu subversif?

Mais... j'ai gardé le meilleur pour la fin: contrairement à ce qui a été claironné dans certains grands organes de presse il ne s'agit pas d'un canal associatif.

Car il y a un quatrième occupant. Et ce n'est pas, n'en déplaise au *Figaro*, une association, mais une société commerciale, une SA, ancienne filiale de Canal plus: la chaîne Demain qui a demandé douze heures par jour.

Comment le CSA répartira-t-il les heures? Un cheval une alouette (associative)? On le saura à la rentrée. Affaire à suivre...

Michèle Rollin

# Kouchner et le Darfour

## Au fond du couloir humanitaire, à droite

**LES TROUBLES** qui secouent depuis 2003 la région du Darfour, dans l'ouest du Soudan, ont fait selon les estimations entre 200 000 et 400 000 morts<sup>1</sup>, auxquels il convient d'ajouter plus de deux millions de déplacés, dont 230 000 au Tchad voisin. Tout cela pour un endroit que tentent d'habiter environ six millions de personnes. Autant le dire tout de suite, les causes de ces grands malheurs ne sont pas exagérément limpides.

De l'explication en vogue dans les instances internationales, et qui a la faveur, avec quelques nuances, du département d'Etat américain, il ressort qu'un « nettoyage ethnique » serait mis en œuvre<sup>2</sup> par des populations arabes nomades contre des populations noires africaines sédentaires, pour des raisons sans doute liées à la pression démographique, à la sécheresse, à l'islam et au « gouvernement voyou » de Khartoum. On reconnaît là une séquelle de la théorie vicieuse du choc des civilisations.

Malheureusement, il semble que cette lecture doive être rejetée, au moins comme cause principale: les populations impliquées sont toutes musulmanes sunnites et arabophones. De plus, les milices qui sèment la terreur et sont au centre du conflit, les Janjawids, ne sont pas du tout ethniquement homogènes. On y retrouve un peu de tout, jusqu'à... des prisonniers de droit commun relâchés par le gouvernement en échange de leurs services. En fait, il s'agit plutôt d'unités supplétives de l'armée soudanaise.

D'autres ont avancé une interprétation pétrolière de la crise. Il faut se rappeler que le Soudan sort à peine d'une guerre civile (plus de deux millions de morts après 1983), dont l'enjeu fut le contrôle des vastes réserves de pétrole au sud du pays. Si l'exploitation pétrolière ne concerne que l'extrême sud du Darfour, on doit garder à l'esprit l'existence, au Tchad voisin, d'un oléoduc contrôlé par la firme américaine Chevron, capable d'acheminer le liquide vers les ports de l'Atlantique<sup>3</sup>.

Enfin, la thèse géostratégique, qui fait s'affronter, comme au bon vieux temps de la guerre froide, deux superpuissances: les États-Unis et la Chine. Et force est de constater que, depuis dix ans, la Chine a une politique d'investissement massif en Afrique, en particulier dans le pétrole, mais aussi dans l'ensemble des matières premières et quelques autres secteurs comme le bâtiment et les infrastructures.

La rivalité sino-américaine trouve en Afrique, sur les ruines du néocolonialisme européen – français en particulier – et sur fond de flambée des cours des matières premières, un terrain d'expression tout à fait favorable. La Chine ayant choisi comme tête de

pont sur le continent quelques-uns des régimes les plus corrompus et dictatoriaux, leur adversaire a beau jeu de se faire le défenseur de la démocratie et des droits humains...

Pour ce qui nous occupe, la Chine achète les deux tiers du pétrole produit au Soudan. La compagnie pétrolière nationale chinoise est d'ailleurs concessionnaire d'une grande partie des champs pétrolifères du pays, dont justement ceux situés au sud du Darfour... Ce commerce n'est pas à sens unique: l'empire du Milieu exporte assez massivement des armes vers le Soudan. Et ce sont ces fusils d'assaut qui se retrouvent entre les mains des terribles Janjawids. De leur côté, les États-Unis soutiennent notoirement, quoique indirectement, les factions armées opposées au gouvernement de Khartoum.

Reste enfin une donnée locale difficile à négliger: le régime militaro-islamique du président Omar el-Béchir, au pouvoir au Soudan depuis 1989. Bien plus que de la répartition des richesses dans son pays – richesses qu'il brade à l'étranger, non sans se servir au passage, évidemment – ce gouvernement se soucie de sa propre conservation, de la perpétuation de sa domination. Né de la guerre civile qui opposa le nord au sud du pays, il semble ne pas concevoir de durer dans la paix. Il n'est pas déraisonnable de supposer qu'il a, de façon délibérée, déclenché une guerre contre une partie de la population, jouant cyniquement avec les puissances impérialistes, à la fois instrument et manipulateur<sup>4</sup>.

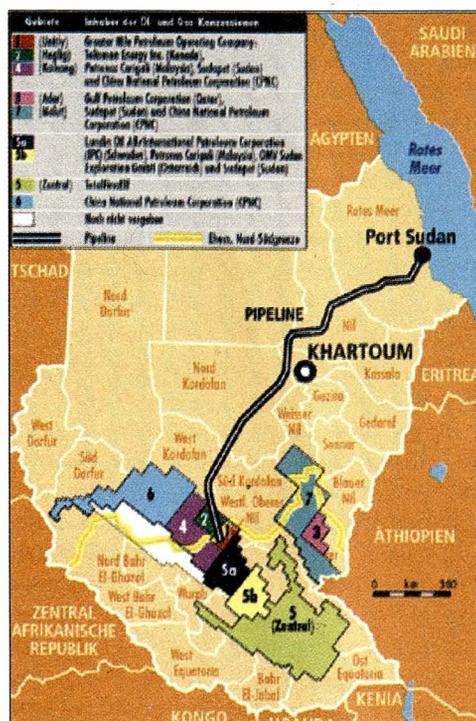
Et Kouchner, dans tout ça? Eh bien le « french doctor » veille au chevet de la Françafrique malade. Très soucieux de « nos » alliances avec le Tchad – où la présence militaire française massive est le principal soutien du régime autoritaire d'Idriss Déby – et la République centrafricaine, le pauvre ministre doit étendre la main protectrice de la patrie sur l'immense concession pétrolière (120 000 km<sup>2</sup>!) dont bénéficie TotalFinaElf au Sud-Soudan.

L'humanitaire, dans tout cela, n'est qu'un prétexte. On vient de remplacer la force d'interposition, composée de 7 000 hommes, qui avait été d'une inefficacité absolue, par une force mixte ONU-Union africaine, d'un effectif triple. Le résultat devrait être le même: trois fois zéro. D'ailleurs, connaissez-vous le nom donné au contingent de Casques bleus stationnés au Sud-Soudan? Mission des Nations unies au Soudan: Minus. Ça ne s'invente pas.

Pauvre Darfour! Que pèsent quelques millions d'Africains face à la boulimie de pétrole engendrée par la globalisation capitaliste? Rien. Que pèsent quelques millions d'Africains pris entre deux impérialismes rivaux? Rien. Que pèsent quelques millions d'Africains face à une clique de généraux avides de pouvoir? Rien. Que pèsent quelques millions d'Africains face à une carrière de ministre?

**Max Lhourson**

*Groupe libertaire d'Ivry, Fédération anarchiste*



Source: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_civile\\_au\\_Darfour](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_au_Darfour)

1. L'ONU précise que 400 000 personnes « ont perdu la vie », parmi lesquelles 200 000 « ont été tuées ».

2. L'ONU parle de « crimes contre l'humanité », les États-Unis de « génocide ».

3. Actuellement, la production pétrolière du Sud-Soudan emprunte un pipeline qui la conduit à travers tout le pays, via Khartoum, vers Port-Soudan, sur la mer Rouge. La route Atlantique permettrait de diminuer – un peu – le poids de la région du golfe Persique dans les échanges pétroliers mondiaux... ce qui plairait bien à Washington.

4. On pourrait citer aussi, en politique intérieure soudanaise, le remaniement de la propriété foncière. Ces dernières années, d'immenses domaines où se pratique une agriculture mécanisée ont vu le jour, sous l'impulsion en particulier des oligarques du Golfe. Cela n'a fait qu'accroître, en prolétarisant et déplaçant des populations, la pression démographique sur le Darfour.

# « Passe ton bac d'abord ! »

**« Si tu avais eu ton bac, tu aurais pu être, j'sais pas moi... T'aurais pu être... T'aurais pu t'inscrire au chômage. Chômeur, oui, mais au moins tu aurais été un chômeur honnête. »**

**Coluche, Gérard.**

**LE LUNDI 2 JUILLET 2007** tomberont les résultats du baccalauréat. Celles et ceux qui passeront devant les lycées à ce moment-là pourront entendre les cris de joie ou de tristesse des élèves, tel un rituel qui a lieu chaque année, s'accomplissant de génération en génération. Voilà une occasion de réfléchir sur ce phénomène de société.

Nos politiciens, depuis quelque temps, nous font comprendre, afin de mieux flatter l'électorat vieillissant de la population française, que le bac d'aujourd'hui équivaut au certificat d'études d'antan. J'avoue, l'orthographe, la grammaire et tous les codes de la langue française ne sont pas mon fort; Pas de doute que mes propres grands-parents ont de quoi me faire plus d'une réflexion sur le sujet. En revanche, niveau calcul mental, pas de problème pour rivaliser avec papi. J'ose même affirmer qu'en ce qui concerne les limites des fonctions exponentielles et logarithmiques népériennes, les statistiques, les probabilités, le théorème de Bernoulli, je suis plus fort que lui. Ajoutons à cela mes maigres connaissances d'anglais et d'espagnol dont il ne parle pas un mot, les discussions philosophiques autour de l'allégorie de la caverne, du machiavélisme, du marxisme, de l'anarchisme (on en parle légèrement en cours, si, si, mais légèrement bien sûr...), de la conception schumpétérienne de l'évolution économique, de la division du travail selon Adam Smith et j'en passe, qui sont autant de mots et d'expressions sans sens pour lui, et je pense pouvoir affirmer que l'équivalence de nos connaissances reste très relative...

Toutefois, il est vrai qu'on assiste à une inflation du « niveau bac ». On dit que près de 80 % d'une classe d'âge atteint celui-ci. On peut admettre qu'il fut un temps où on obtenait un taux similaire pour l'obtention du certificat d'études. D'ailleurs, petite aparté provocateur et sans intérêt, j'aimerais bien que notre ministre de l'Immigration, de l'Intégration et de l'Identité nationale m'explique ce que ces 20 % de rejetés du certificat d'études qui ne lisent, n'écrivent guère le français, qui baragouinent notre langue avec un accent incompréhensible et qui, rejetés du marché du travail, vivent dans notre pays en touchant les aides sociales peuvent foutre en France! Qu'on les renvoie chez eux, nom de Dieu! Mais revenons à nos moutons. On observe, à travers cette inflation, que la montée du niveaux d'études, censée permettre la

mobilité sociale, ne fait en réalité que traduire une évolution sociétale dans laquelle se perpétuent les inégalités. Tous sont plus diplômés que ne l'étaient leur parents, mais les inégalités restent. En ce sens, bien que ce soit relatif, on peut dire qu'il y a équivalence, notre société reste inégalitaire...

Comme le montra Pierre Bourdieu, l'apport dès la naissance en capital économique, social (réseau de relations) et surtout culturel (langage, connaissances, mais aussi les biens culturels et diplômes possédés) joue un rôle prédominant dans la réussite scolaire. Je vous laisse deviner quels sont ceux qui sont le mieux lotis en la matière, sachant que l'école ne fait que perpétuer avant tout et surtout la culture de la classe dominante... De plus, dans la « réussite sociale », l'embauche dans une entreprise s'effectuera en fonction du CV, valorisé par les expériences personnelles de l'individu. Celle-ci étant à l'image des capitaux dont ce dernier bénéficie, je vous laisse de nouveau deviner...

Mais l'École telle qu'elle est ne saurait me satisfaire. Il est vrai qu'elle nous permet d'acquérir des connaissances dans bien des domaines et qu'elle nous permet ainsi de mieux maîtriser nos vies. Il est vrai qu'elle nous forme aussi à avoir un raisonnement rationnel et réfléchi, même si cela est plus contestable. Mais elle ne nous libère guère, au contraire. Elle est une institution oppressante de l'individu qui se doit d'en respecter les codes, d'en apprendre les leçons sans aucune contrepartie. Malgré son évolution, on ne s'y épanouit pas, on y apprend parce qu'il faut apprendre, et les leçons n'ont que peu d'utilité pratique pour les élèves. Cela est d'autant plus vrai que les programmes sont surchargés et que les professeurs n'ont que bien peu de temps à consacrer à l'exercice et à l'expérimentation de ce qu'on y apprend. Les notations sont là pour vous rappeler que vous êtes nul, raté, ou, inversement, très bon, ou dans la moyenne, insistant ainsi sur le clivage de classe tout au long de la scolarité.

N'oublions pas non plus que les enseignants, même s'ils exercent « le plus beau métier du monde », et que celui-ci n'est pas mince affaire, participent eux aussi à ce système. Ils notent les examens, mettent la pression sur les élèves, exercent bon nombre de violences symboliques, d'humiliations, rappelant à « l'enseigné » qui est le chef, qui a le

savoir, qui a réussi, qui n'a pas l'attitude qu'il conviendrait d'avoir, qui contrôle. Et c'est d'ailleurs en contrôlant chacun de la même manière (quoique les préjugés puissent ressortir...) que l'on perpétue le système, en appliquant l'égalité des chances à l'inégalité des conditions.

Les anarchistes n'ont pas trop de soucis à se faire pour leurs enfants en général; les enfants de militants, y compris ceux de classes défavorisées, « réussissent » plutôt bien dans la plupart des cas. Mais, de même que la CGT eut succès, efficacité dans son rôle émancipateur, et légitimité auprès des prolétaires grâce aux Bourses du travail où elle apprenait à lire et à écrire aux ouvriers, il serait judicieux de s'interroger sur notre place face à l'instruction de tout un chacun. Imaginez une révolution établissant l'égalité économique et sociale, mais où les bons orateurs réciteraient la messe en assemblée générale et seraient suivis par le peuple. Ne recréerions-nous pas un nouveau système de classe? Reste à savoir comment agir, et je n'ai pas de solution miracle à ce sujet. Le débat et la réflexion restent entièrement ouverts. Peut-être pourrions-nous nous interroger sur les expériences autogestionnaires d'instruction d'hier et d'aujourd'hui.

Mais les élèves n'aspirent pas à la révolution, de toute façon. Les « déclassés » qui se sont illustrés massivement durant le mouvement dudit CPE ne voulaient que vivre comme leurs parents ou suivre le mode de vie bourgeois qu'on leur a foutu dans le crâne (1). Et pour cause, qui voudrait de la précarité, de la flexibilité qu'on nous promet? Mais sont-ils prêts à la révolte également?

Le lundi 2 juillet 2007 tomberont les résultats du baccalauréat. Celles et ceux qui passeront devant les lycées à ce moment-là pourront entendre les cris de joie ou de tristesse des élèves, traduisant l'accomplissement d'un parcours difficile et parfois périlleux, mais également le désir d'une certaine ascension sociale...

**Nathan**

*Groupe Idées noires de la Fédération anarchiste*

1. Relire à ce sujet l'article « La lutte des déclassés » de Jean-Pierre Garnier, paru dans *le Monde libertaire* n° 1435 daté du 20 au 26 avril 2006.

# la BFS de Pise

## Une bibliothèque pas comme les autres

**LE 5 MAI 1972**, au cours d'une manifestation visant à empêcher un meeting fasciste, Franco Serantini, anarchiste de 20 ans, est frappé sauvagement par la police et ensuite arrêté. On le laissera mourir en prison, au bout de deux jours, sans se soucier de son état de santé. Le procès eut lieu plusieurs années après, mais aucun responsable ne fut identifié. En revanche, on connaît parfaitement l'escadron de policiers qui s'est chargé ce jour-là du « maintien de l'ordre ». Ses assassins courent toujours.

Pour lui éviter l'oubli, quelques anarchistes de Pise ont fondé en 1979 une bibliothèque à son nom. Une bibliothèque militante, d'abord, comme le mouvement libertaire en connaît plein. Mais bientôt la Biblioteca Franco Serantini (BFS) devient le centre d'initiatives diverses. Tout d'abord, elle reçoit et enregistre un grand nombre de dons: bibliothèques privées de vieux militants, fonds d'archives, collections de journaux, aussi bien en provenance d'Italie que de l'étranger (notamment de France et des États-Unis). Au bout de presque trente ans d'activité, elle possède l'un des fonds sur le mouvement anarchiste les plus importants d'Italie – à côté de la bibliothèque libertaire A. Borghi de Castelbolognese, des Archives Berneri-Chessa de Reggio Emilia, du Centre Giuseppe Pinelli de Milan, ou d'Archives de la FAI d'Imola – mais aussi d'Europe occidentale.

Elle possède aujourd'hui environ 30 000 monographies (livres et brochures), 4 000 titres de périodiques, dont 170 qui paraissent encore, 6 000 photos, 5 000 affiches, plus de 20 000 tracts, 100 fonds d'archives individuels ou d'organisation, plusieurs centaines de bandes sonores ou vidéo, tableaux, sculptures, drapeaux, banderoles, etc. Des groupes libertaires du monde entier continuent à lui envoyer livres, périodiques et documents, que peut ainsi consulter un public italien de militants et de chercheurs.

Depuis sa création, elle a organisé pas moins d'une vingtaine de colloques (parfois internationaux), de rencontres d'études et d'expositions sur l'histoire du mouvement libertaire, de la société italienne, ou sur des personnages marquants du mouvement ouvrier. Son rayonnement dépasse – et de loin – les frontières du mouvement anarchiste.

Ses initiateurs ont donné vie à une maison d'édition qui a publié une centaine d'ouvrages sur les sujets les plus divers: histoire de l'anarchisme italien et international, mouvement ouvrier, fascisme et antifascisme, luttes ouvrières, des biographies, des textes d'analyse politique, sociale, écologique, mais aussi des livres de poésie, des romans et de la litté-

rature... Plusieurs années durant, ils ont en outre assumé la charge de l'édition de *Collegamenti-Wobbly*, l'une des revues libertaires les plus ouvertes et engagées dans l'analyse des luttes et des problèmes sociaux.

De surcroît, ils ont été à l'origine d'une initiative jusque-là unique dans le mouvement libertaire international: réussir à rassembler autour d'une même revue, la *Rivista Storica dell'Anarchismo* (« Revue d'histoire de l'anarchisme»), plus d'une centaine d'auteurs (anarchistes ou pas) s'intéressant à l'histoire du mouvement anarchiste, essentiellement italien mais aussi international. Par sa grande qualité d'analyse, la revue – dont 22 numéros ont été publiés en une décennie – est devenue une référence pour les historiens du monde entier.

Forts de ce travail accompli, ils ont ensuite mené à bien – sous la direction de 4 universitaires – un projet éditorial de *Dictionnaire biographique des anarchistes italiens*, qui reste encore, dans les milieux libertaires, unique en son genre au niveau mondial: 2 000 militants ayant vécu entre 1864 et 1968 ont été recensés et présentés par plus d'une centaine d'auteurs.

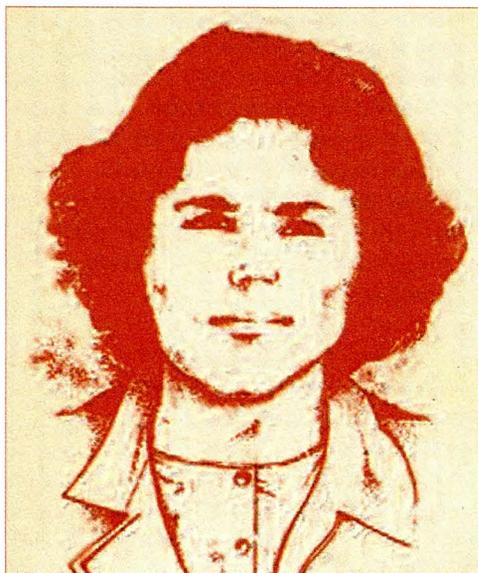
Ils ont assuré leur indépendance financière en créant une coopérative de services aux bibliothèques, qui a travaillé plusieurs années durant en collaboration avec le réseau des institutions publiques de Toscane.

Aujourd'hui – sans doute suite aux gros efforts qu'ils ont dû faire pour mener à bien le travail du *Dictionnaire* – il devient difficile pour eux de poursuivre certaines de ces initiatives et ils sont obligés de réduire la voilure. La *Rivista Storica* devient annuelle. En revanche les initiateurs ont projeté d'acheter des locaux adaptés aux besoins de la bibliothèque, qui vit à l'étroit dans ses murs et ne peut compter sur le soutien des collectivités locales, qui pourtant n'ont pu, toutes ces années, méconnaître la valeur intellectuelle de leurs travaux.

Récemment une thèse a été consacrée à cette aventure – L. Balsamini: *Una biblioteca tra storia e memoria: la Franco Serantini (1979-2005)* – et publiée par la BFS elle-même.

Vous pouvez consulter le site de la BFS à l'adresse suivante: (courriel: [biblioteca@bfs.it](mailto:biblioteca@bfs.it)) et, si vous avez l'occasion d'aller à Pise, n'oubliez pas de leur rendre visite: ils sont d'une hospitalité exquise. Ils sont aussi demandeurs de toute production éditoriale: si vous publiez livres, journaux, tracts ou documents de discussion, n'oubliez pas de leur en envoyer un exemplaire. Ils vous en seront reconnaissants (Biblioteca Franco Serantini, P.O. Box 247, 56125 Pisa, Italie).

Gianni Carrozza



Franco Serantini

# La religion n'est pas un trouble intellectuel cognitif

Une critique de « *Et l'homme créa les dieux* »

« L'inconscient se considère comme immortel. »  
Freud

il

IL EST COURANT DE DIRE que l'idée de dieu apporte une explication du monde et un sens à la vie, protège des malheurs et apaise l'angoisse de mort par la croyance dans un au-delà. Cette banalité est vraie et donne le pourquoi de la croyance.

Pourtant, Pascal Boyer, dans son livre *Et l'homme créa les dieux*, dit que c'est faux. C'est une négation de l'évidence. Mais il est dans une idée prévalente, le schème neurobiologique du cognitivisme, lié au comportementalisme, fermé sur lui-même. Tout est ramené à ces schémas. Ce scientisme est issu de la cybernétique, idéologie de normalisation à la société sans question sur celle-ci, pour qui l'être humain ne serait qu'une machine biologique, dans le fantasme d'un paradigme qui expliquerait tout.

Pour le cognitivisme, tout est ramené à des troubles intellectuels d'origine neurobiologique voire génétique, ce qui est un déni de la vie psychique de l'être humain dont parle la psychanalyse. Or la question de la religion n'est pas un déficit intellectuel. C'est un faux raisonnement. Tous les croyants n'ont pas de lésion cérébrale.

Si on cherche une approche scientifique pour contredire la religion, il existe de nombreuses données scientifiques pour cela. La paléo-anthropologie, par exemple, qui a trouvé les restes d'un premier hominidé ayant vécu il y a 7 millions d'années, au Tchad, contredisant la naissance d'Adam et Ève il y a 4000 ans. Mais aucune théorie n'explique tout. La science doit rester ouverte et savoir qu'elle est inachevée et évolutive.

La théorie cognitiviste nie l'angoisse de mort alors qu'elle est au centre de la question de la religion dans sa croyance irrationnelle à un au-delà. Cette angoisse peut perturber le psychisme et l'affectif, de manière non innée, qui lui-même perturbe l'intellect, conséquence et non cause de la croyance.

Le cognitivisme constate que l'être humain est doté de capacités cérébrales particulières de par son évolution circonstanciée. Il peut traiter des informations de toutes sortes, de ce qui est mais aussi ce qui pourrait être, émettre des hypothèses, des souvenirs et des projets. La « cognition découplée » peut représenter ce qui n'est pas ici et maintenant, mais ailleurs et à un autre moment, passé ou futur. Propriété d'abstraction, une simulation mentale peut traiter d'hypothèses non réelles en se servant de systèmes d'inférences où la relation entre hypothèse et conséquence est pertinente (inférer, c'est tirer une conclusion).

---

**La question de la religion n'est pas un déficit intellectuel. Tous les croyants n'ont pas de lésion cérébrale.**

---

Le système intellectuel cérébral est inné mais il faut un entourage favorable pour qu'il se développe. L'acquis prime sur l'inné chez l'être humain. L'information dépend du contexte général, multiples détails perçus sans s'en rendre compte, de la culture et aussi de l'individu. L'évolution n'est pas celle de l'espèce mais des individus.

L'information ne reste pas telle qu'elle est reçue, mais elle est travaillée par le cerveau et rangée dans des dossiers différents où on peut puiser sans les mélanger. Des systèmes différents produisent des inférences à partir d'indices différents qui affinent l'information dans des interactions.

La pensée a des catégories ontologiques qui sont des schémas conceptuels, comme l'animal qui bouge en fonction d'un but et qui est attentif à son environnement, à la différence du rocher, une chose inanimée indifférente au

**Jean Monjot**

Individuel à Paris

Les lecteurs assidus du *Monde libertaire* ont déjà pu lire un article les invitant à consulter l'ouvrage cité de Pascal Boyer. Jean Monjot, militant de la Fédération anarchiste, en fait ici une critique personnelle et polémique, dans le respect de la pluralité des tendances et des opinions du mouvement libertaire.  
N.D.L.R.



monde et qui ne bouge que pas des forces extérieures. La catégorie animale a des sous-catégories, l'oiseau pond des œufs, le mammifère fait des petits, et des espèces dont les membres sont semblables. Quand une personne est informée d'un animal, le loup, l'intuition fait des inférences. C'est un animal, un mammifère, et son espèce mange les moutons.

Ce système peut s'articuler à d'autres. Le berger est dans le cadre ontologique de l'être humain qui vit, a une conscience et une identité personnelle, avec la particularité de garder les moutons. Le fusil est un outil, l'inférence est que c'est une chose fabriquée pour une fonction, tuer. L'ensemble donne l'intuition qui fait inférence dans un ensemble cohérent de catégories ontologiques, le berger tue le loup avec un fusil pour protéger les moutons. S'établit un rapport de cause à effet.

Mais cette théorie cognitiviste est erronée dans ses raisonnements sur la religion, qui est irrationnelle.

L'esprit humain aurait plusieurs systèmes d'inférences. L'intuition morale générale qui s'organise en système d'inférence ou loi, avec une participation émotionnelle, culpabilité ou gratitude. La moralité est en interaction avec le système social, dans une distinction entre morale et convention sociale, où l'individu cherche l'information et la coopération avec d'autres, et la nécessité de comprendre l'autre dans ses intentions et son comportement par le système de psychologie intuitive pour des échanges avantageux. Un système de coalition assurerait la confiance en l'autre, appartenant souvent au même groupe, avec des fichiers par personne. Un système de pollution aiderait à éviter les agents toxiques ou pathogènes, et un système de prédation serait attentif aux dangers et à l'origine du savoir à la mort. Or les animaux sont attentifs aux dangers mais n'ont pas le savoir à la mort.

L'émotion serait génétiquement programmée en schémas neurobiologiques qui influeraient sur les systèmes d'inférences, qui pourraient aussi les activer pour une motivation. Mais l'émotion est acquise dans la réalité et peut se fixer psychiquement sur une situation. Ce n'est ni génétique ni cognitiviste.

Le rituel est un ensemble précis, dans l'acte et sa manière, la succession ordonnée des actes, les formules prononcées, le lieu et les instruments particuliers, comme le trouble obsessionnel compulsif qui serait dû à une altération cérébrale. Or tout le monde participe à des rites et n'a pas de lésion cérébrale. Le rite ne dirait pas comment il transmet un sens. Ce vide permettrait d'insérer les êtres surnaturels ou autres raisons. Le rite serait la cause du mythe (alors que c'est l'inverse, c'est le mythe qui crée les rites qui reproduisent les actes mythiques).

La religion s'inscrirait dans ce fonctionnement intellectuel qui ne lui est pas spécifique et existe en dehors de la religion. Mais les explications fournies sont discutables.

La religion serait née, distincte du

mythe, avec l'écriture inventée dans des sociétés étatisées, ce qui est plausible. L'écriture laisse une trace, contrairement à la tradition orale, et historicise la société comme le font l'État et la religion. Mais le lien de la religion à l'État ne se limite pas à l'obtention du monopole du marché, même si des aspects marchands existent. L'État et la religion ont des fonctionnements souvent similaires. Cependant le mythe a préexisté à la religion. La croyance en des divinités ou des forces surnaturelles et magiques est antérieure à l'écriture, à l'État et au monopole du marché.

La religion contredit l'intuition (un animal qui parle comme un être humain), mais sur des variations mineures qui n'affectent qu'une partie des propriétés des concepts. La bizarrerie n'est pas intégrée. La croyance serait la justification explicite d'intuitions fournies par plusieurs systèmes d'inférences formant un ensemble cohérent. La religion garde cet ensemble comme apparence logique, et peut s'appuyer sur des expériences. Quelqu'un assiste à un délire de possession hystérique par des esprits et en déduit que les esprits existent. C'est logique. Simplement, il n'a pas la bonne explication de l'hystérie. Mais cela n'explique

---

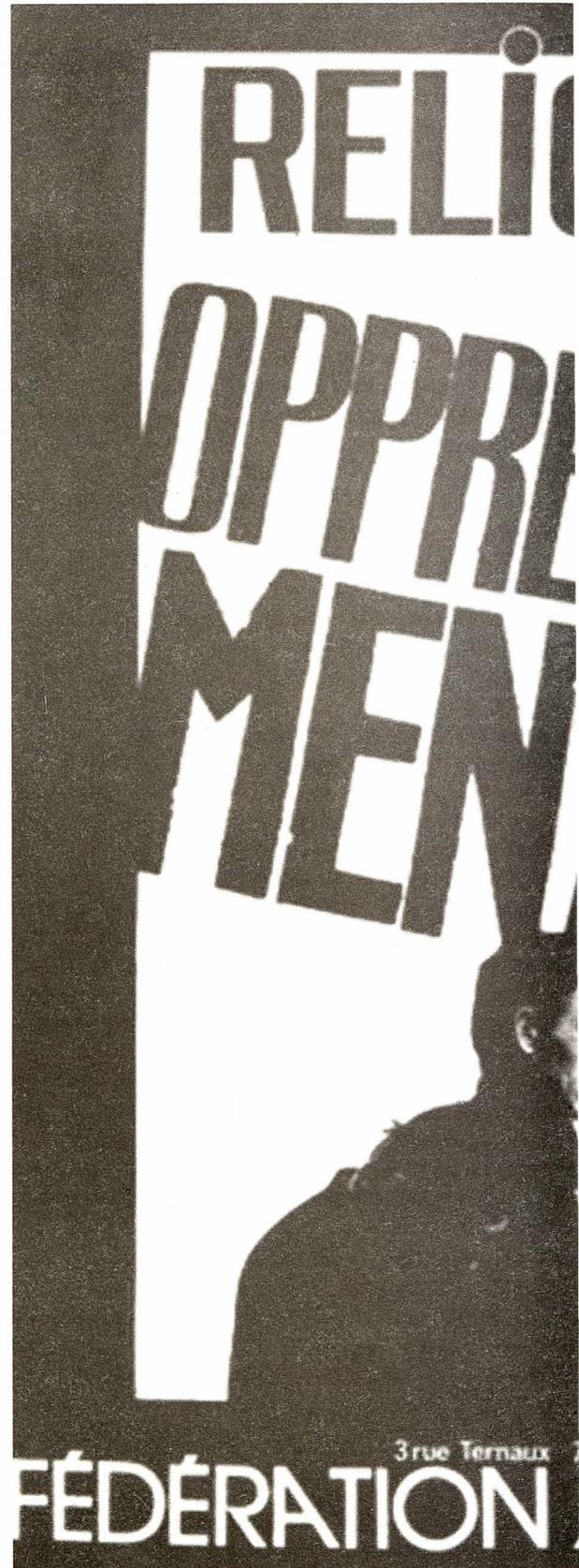
**L'angoisse, ou le chagrin quand un enfant décède, serait liée au danger de perte pour la transmission génétique, ce qui n'est pas la réalité. La douleur de perdre un enfant ne se résume pas à ça.**

---

pas pourquoi la religion se transmet malgré son incohérence.

Le dieu primordial omniscient est délaissé pour des divinités secondaires qui ont des traits humains, en particulier l'intellect, qui ont toute l'information et peuvent poser des jugements moraux, sont tout-puissants et agissent sur la vie quotidienne. Ces croyances sont intégrées de par leur pertinence, celle-ci étant subjective, et leurs aspects pratiques servent à se préserver du malheur. Les interactions avec ces divinités ressemblent aux relations sociales. Elles correspondent à des attentes intuitives avec une représentation facile, assez différentes de l'être humain pour être un idéal, et assez proches pour servir de modèles.

La croyance en la sorcellerie interprète le malheur comme une conséquence de l'envie. Les gens attribuent le malheur à des causes magiques et surnaturelles d'esprit ou de sorciers envieux, là où il n'y a que le hasard ou des causes matérielles que la raison peut expliquer. Le malheur serait associé à des échanges sociaux qui seraient violés ou à des différences inattendues. Le « mode découplé » expliquerait les êtres surnaturels en cas de violation de



---

**Cette approche comportementaliste a inspiré le délire de Sarkozy sur l'origine génétique de la pédophilie, de l'homosexualité et du suicide, ce qui est aberrant et antiscientifique.**

---

l'échange social, mais sans dire comment ils agissent. Or on ne voit pas en quoi le malheur, une maladie, est lié à un échange social.

Le cognitivisme nie l'angoisse de mort comme origine de la croyance. L'angoisse, ou le chagrin quand un enfant décède, serait liée au danger de perte pour la transmission génétique, ce qui n'est pas la réalité. La douleur de perdre un enfant ne se résume pas à ça. De même, le rite activerait le système d'inférence sur la pollution par le cadavre. Dans ce cas, il suffirait d'enterrer le mort tout de suite sans autres cérémonies. Cela n'explique pas la croyance dans un au-delà à la mort ni la forme rituelle pour transmettre le sens. Il y aurait aussi la crainte d'être victime des esprits s'ils sont maltraités. L'enfant de 4 ans aurait le savoir à la mort par le système inférent de prédation. La mort serait une proie qui ne bouge plus de manière définitive. Or le savoir n'est pas seulement comportementaliste. Le paralytique ne bouge pas mais est encore vivant. En fait, l'enfant apprend la mort plus tard à 8-9 ans. Le cadavre déclencherait des inférences sur les interactions sociales et les contredirait, ce qui expliquerait le rituel comme passage d'un état de vivant à un autre état pour passer d'une intuition à son contraire. Toutes ces explications sont peu convaincantes.

Le rituel d'initiation avec épreuves douloureuses du garçon devenant adulte servirait le système d'inférence de coalition où tout le monde peut compter sur chacun, avec une confiance préférentielle aux membres du groupe et une motivation suscitée par l'activation d'émotion. (Or le tabou de l'inceste est universel et oblige à épouser une personne extérieure au groupe, famille, clan ou tribu, ce qui contredit l'inférence de coalition entre membres du même groupe.)

Le fanatisme serait dû à la société moderne qui permet la défection de la personne du groupe. Le système de coalition se renforcerait dans la violence pour maintenir la cohésion. Or le fanatisme a existé à d'autres époques et son explication n'est pas aussi simpliste.

La théorie cognitive nous dit comment l'information est intégrée dans les schémas intellectuels. C'est une vision mécaniste et réductrice de la pensée, avec des raisonnements contestables notamment sur les émotions, le savoir à la mort et la religion. Et cela ne dit pas le pourquoi des croyances religieuses. Or le psychisme ne se réduit pas au cognitif. Le psychisme repose sur une physiologie, il n'y a pas d'esprit sans matière, mais ne se résume pas par des schémas neurobiologiques. Les dysfonctionnements

cérébraux sont-ils la cause ou la conséquence du trouble psychique? Le développement intellectuel est à distinguer du développement psychique qu'analyse mieux la psychanalyse. Ces savoirs sont à différencier, mais sans exclusion réciproque. L'approche psychique éclaire sur les raisons inconscientes de l'adhésion à une croyance.

L'approche de Pascal Boyer est exclusive, fermée à d'autres abords, ramenant tout à ses schémas, jusqu'à des interprétations erronées. Ainsi, il évoque des peuples qui ne mélangent pas la viande et le lait dans la même assiette et en déduit qu'est activé le système d'inférence pollution, ce qui n'explique rien. Pourquoi la viande polluerait-elle le lait? Or, traditionnellement, la viande est amenée par l'homme de la chasse, et le lait vient de la femme. On ne mélange pas comme ça l'homme et la femme, ce qui renvoie à une image psychique de la sexualité.

Le cognitivisme est incapable de traduire la vie psychique. Ainsi, les quotients intellectuels des schizophrènes seraient de 70 pour une moyenne générale de la population de 100. Or les schizophrènes ne sont pas idiots. Leur pensée est désorganisée par leur trouble de l'identité, leurs hallucinations, leurs délires. Ils n'ont aucune lésion cérébrale ni génétique. Ce sont les problèmes psychiques qui perturbent les tests cognitivistes et la physiologie cérébrale, et non l'inverse, physiologie sur laquelle agissent les médicaments. Comme quelqu'un de stressé peut faire un ulcère de l'estomac, traité par médicament, comme conséquence et non cause de l'anxiété, psychique et non cognitive.

Pour résumer, il faut rappeler que cette approche comportementaliste – cognitiviste – normalisatrice est à l'origine, via l'Inserm, du fichier policier national des enfants dès la maternelle, et a inspiré le délire de Sarkozy sur l'origine génétique de la pédophilie, de l'homosexualité et du suicide, ce qui est aberrant et antiscientifique. Le cognitivisme doit rester dans son domaine, les troubles intellectuels liés à une lésion cérébrale dûment constatée et ne pas en sortir.

Pour la religion, il faut s'interroger sur les profondeurs de l'inconscient psychique avec la psychanalyse qui a apporté un savoir sur l'être humain et la société comme l'a fait Freud dans *Totem et tabou*.

Pour terminer, une remarque sur les processus intellectuels de l'apprentissage du savoir. Le savoir peut user de métaphores symboliques. Le mythe de la pomme tombée sur la tête de Newton pour évoquer la loi de la gravitation universelle est une légende inventée par ses disciples. Pour autant, l'image rend plus explicite, plus concrète, la formule abstraite «  $F = M.a$  ». Plus la masse «  $M$  » de la pomme est importante, plus la pomme tombe de haut et s'accélère, «  $a$  », plus cela fait mal, la force «  $F$  ». Le savoir et sa transmission savent déroger aux schémas. L'art, la culture et l'humour aussi.

« Quel individu a jamais coïncidé avec son schème? » Stirner .

J. M.



2011 Paris

**ANARCHISTE**

# Justification de la **misogynie** grecque

DE PROMÉTHÉE, souvent, on ne connaît que son châtement. Lié à un roc, attendant qu'un aigle chaque jour lui dévore le foie, aussitôt reconstitué pour la torture du lendemain. On oublie que cette punition vient de plus loin que le seul vol du feu au bénéfice des hommes.

Le mythe de Prométhée jette d'étranges lumières sur la misogynie de la Grèce antique. En particulier si on le lit dans Hésiode, le plus misogyne des auteurs grecs. Il commence par une histoire d'hommes. Prométhée était l'ami des hommes. Dans certains mythes grecs il l'est parce qu'il les a créés.

A peine créés, les hommes furent invités à un banquet avec les dieux. Il échut à Prométhée de diviser un grand bœuf entre les hommes et les dieux. Il cacha les meilleurs morceaux dans le peu appétissant gaster, l'estomac, puis plaça les os sous un tas de « graisse resplendissante »; Zeus, pourtant omniscient, choisit la graisse!

C'est à de telles images et à de telles péripéties dignes de Papous dans la jungle que l'on comprend à quel point les mythes sont de très, très vieilles histoires. Le choix de Zeus établit pour toujours que, dans les sacrifices, les hommes garderaient pour eux la bonne viande et brûleraient les os et la graisse pour les dieux.

C'est à de telles précautions que l'on comprend que les prêtres, à qui revenait la viande des sacrifices, avaient faim.

Irrité d'une telle mesquinerie, Zeus décida que les hommes, à qui n'ont été données ni la force, ni la fourrure, ni les griffes, ni les ailes qui protègent les autres créatures, ne recevraient pas le feu, qui remplace si avantageusement tous ces dons. Prométhée, décidé, lui, à



favoriser les hommes, s'approcha un jour du chariot du soleil enflammé. Il put cacher le feu à l'intérieur de la tige (toujours creuse) du fenouil, qui brûle lentement et se voyait souvent utilisé dans l'Antiquité pour transporter le feu. Zeus, furieux de constater qu'une nouvelle faveur avait été consentie aux hommes, voulut rétablir l'équilibre. Avait-il peur que cette nouvelle race de créatures ne suive l'exemple des Titans et ne se rebelle contre son règne? Il convoqua Héphaïstos. Il lui ordonna de créer le pire ennemi de l'homme: la femme. La première. Vous étiez prévenu que la misogynie d'Hésiode ne connaît point de limites. Héphaïstos accomplit sa tâche en prenant les déesses pour modèle, l'argile et l'eau pour matériaux; Athéna vêtit la première femme d'une robe d'une blancheur éblouissante et lui enseigna l'art du tissage; Aphrodite lui donna le charme et le pouvoir d'engendrer le désir; les Trois Grâces, Thalie la verdoyante, Euphrosyne la joyeuse et Aglaé la brillante, l'ornèrent de colliers d'or; les Saisons lui

apportèrent une couronne de fleurs du printemps. Hésiode, fiel-leux, susurre qu'Hermès rouvrit son cœur pour y glisser la ruse et la tromperie. Après quoi, sur l'ordre de Zeus, les dieux glissèrent dans une boîte tous les maux qui affligent la vie et en munirent Pandore.

Ainsi équipé, ce missile anti-hommes baptisé Pandore, « tous les dons », fut envoyé chez le frère de Prométhée, Epiméthée. Or si Prométhée signifie « avant-pensée », prévoyance en d'autres termes, Epiméthée signifie « après-pensée »; Epiméthée pense après.

Bref, Epiméthée est un imbécile.

Prométhée a supplié son frère Epiméthée de refuser tout cadeau de Zeus, qui ne pourrait être

qu'empoisonné. Mais le moyen qu'a un imbécile de résister à une machine à provoquer le désir, calibrée par Aphrodite, carénée par Athéna et munie du dernier logiciel de marketing par Hermès? Epiméthée épouse Pandore. Passons sur les conséquences qu'entraîne, selon Hésiode, le premier mariage. Tenons-nous-en à celles de la curiosité de Pandore à qui les dieux avaient vivement déconseillé d'ouvrir la boîte. Les uns parce qu'ils aimait déjà les hommes, les autres au contraire parce qu'ils jugeaient qu'interdire une action est le plus sûr de moyen de la voir accomplie. Lorsque Pandore ouvrit la boîte où ne resta que l'espérance, les maux s'en échappèrent; le malheur, la maladie, la mort.

Hésiode ne mentionne ni la télévision ni la publicité.

Le pire n'est pas toujours prévisible.

**Nestor Potkine,**

*qui se félicite de n'avoir jamais  
acheté de sac Hermès*

# Franz Kafka

## et le mouvement anarchiste

L'écrivain tchèque a fréquenté le mouvement pragois, participé à ses réunions et manifestations en faveur d'anarchistes persécutés à travers le monde. Pour autant, des critiques littéraires ont tenté de discréditer, voire de nier ses sympathies libertaires, pour diverses raisons.<sup>1</sup> Cependant, l'engagement de Kafka au côté des libertaires donne un éclairage particulier à son œuvre consacrée à la dénonciation de l'autorité de l'individu sur l'individu puis de la machine étatique sur celui-ci. Quelle meilleure preuve que l'absence de terme, dans les sciences sociales pour désigner la nature oppressive du cauchemar bureaucratique d'État, sinon celui de « kafkaïen » ?



### Kafka et les anarchistes pragois

Avant toute chose, il convient de préciser que l'œuvre de Franz Kafka, construite sur des situations individuelles et une Stimmung<sup>2</sup> est difficilement réductible à une doctrine politique. Elle correspond plus à la création d'un univers, plutôt qu'à la conception d'un système abstrait, comme c'est le cas pour les doctrines philosophique ou politiques. Cependant, rien n'empêche de souligner les liens souterrains qui le lient aux anarchistes : son esprit antiautoritaire, sa sensibilité libertaire. Trois témoignages de contemporains tchèques de l'écrivain soulignent sa sympathie pour les socialistes libertaires et sa participation à certaines de leurs activités. Par exemple, Kafka assiste aux réunions du Klub Mladych<sup>3</sup> au cours desquelles, il garde généralement le silence, selon le témoignage qu'un des fondateurs du mouvement anarchiste tchèque, Michal Kacha, rapporte à Max Brod, l'ami et biographe de l'écrivain. Kacha le trouve même sympathique et le surnomme Klidas, soit le taciturne. L'écrivain anarchiste Michal Mares, son voisin, fait la connaissance de Kafka dans la rue et l'invite à participer à une manifestation contre l'exécution de Francisco Ferrer, l'éducateur libertaire espagnol, en octobre 1909. Franz assiste également à des conférences sur l'amour libre, la Commune de Paris et contre la condamnation à mort militant anarchiste parisien Liabeuf. A la connaissance de Mares, Kafka n'appartenait à aucune des organisations anarchistes tchèques, mais en tant qu'individu ouvert et sensible aux problèmes sociaux il a de fortes sympathies pour elles. Son ami l'a vu lire les Paroles d'un révolté de

Kropotkine, des ouvrages des frères Reclus, de Bakounine, de Jean Grave, ainsi que *Le destin Ravachol* ou encore *La Tragédie d'Emma Goldman*, qui le touchaient particulièrement. Enfin, les *Conversations avec Kafka* de Gustav Janouch, parues dans une première édition en 1951, suggèrent que l'écrivain gardait, au cours des dernières années de sa vie, sa sympathie pour les anarchistes tchèques, « des hommes très gentils et très gais, si gentils et si amicaux qu'on se sent obligé de croire en chacune de leurs paroles ! »

### Kafka et les anarchistes, un lien qui dérange

Dans son journal, Franz Kafka définit le capitalisme comme autoritaire, un système de rapports de dépendance hiérarchisé dans lequel tout est dans les fers, et non pas uniquement par le prisme de l'exploitation économique comme le font les marxistes. Il se dit sceptique vis-à-vis du mouvement ouvrier organisé et reflète une vision libertaire des ouvriers qui défilent, futurs secrétaires, bureaucrates, politiciens professionnels, tous les sultans modernes dont ils préparent l'accès au pouvoir. La révolution s'évapore, reste seule alors, la vase d'une nouvelle bureaucratie. Les chaînes de l'humanité torturée sont en papier ministériel. Pourtant, des spécialistes de Kafka, comme Eduard Goldsücker, Hartmut Binder, Ritchie Robertson et Ernst Pawel, dont on ne peut nier la valeur, ont essayé d'évincer l'épisode anarchiste dans la vie de l'écrivain, pour des raisons politiques. Goldsücker, qui a tenté en tant que critique littéraire communiste de réhabiliter Kafka dans la Tchécoslovaquie des

**Petr Pasek**

groupe-claaaaaash@federation-anarchiste.org

**Dans son journal, Franz Kafka définit le capitalisme comme autoritaire, un système de rapports de dépendance hiérarchisé**



années soixante, soutient que cette participation n'aurait pas duré plusieurs années, comme l'affirme Mares, mais aurait été limitée à sa présence dans quelques réunions... Binder affirme que les liens entre Kafka et les anarchistes relèvent de la légende appartenant au royaume de l'imagination. Pawel prétend enterrer l'un des grands mythes attachés à la personne de Kafka, comme conspirateur au sein du groupe anarchiste tchèque Klub Mladych. Cependant, ce dernier se distingue de Binder en reconnaissant que ce fait n'exclut pas la participation de l'écrivain à des réunions ou des manifestations en tant qu'observateur intéressé. Robertson reste sceptique sur la participation active de Franz aux manifestations et réunions anarchistes organisées par le groupe Klub Mladych, argumentant qu'un tel groupe qui se réunit secrètement n'aurait pas accepté en son sein un visiteur silencieux. Pour lui, les idées de Kafka ne seraient ni socialistes ni anarchistes, mais romantiques. Or, si l'anticapitalisme romantique est une matrice commune à certaines formes de pensée conservatrices et révolutionnaires, il n'en reste pas moins que les auteurs romantiques eux-mêmes se situent clairement à un pôle ou à l'autre de cette vision du monde: le romantisme réactionnaire ou le romantisme révolutionnaire.

### L'épisode anarchiste chez Kafka pour une nouvelle lecture

Celui-ci nous offre une des clés les plus éclairantes pour la lecture de son œuvre, en particulier pour ses écrits postérieurs à 1912. L'éthos libertaire s'exprime dans différentes situations qui sont au cœur de ses principaux textes littéraires, mais avant tout par la façon radicalement critique dont est représenté le visage obsédant et angoissant de la non-liberté: l'autorité. S'il ne s'agit nullement d'une quelconque doctrine politique, son antiautoritarisme d'inspiration libertaire traverse l'ensemble de son œuvre, dans un mouvement de dépersonnalisation et de réification croissantes: de l'autorité paternelle et personnelle vers l'autorité administrative et anonyme. Cette attitude a naturellement des racines que l'on doit également chercher dans son rapport intime et personnel au père, tandis que le jeune Franz est confronté au traitement brutal, injuste et arbitraire des employés de ce dernier. Il se sent solidaire des victimes: « Cela me rendit le magasin insupportable, il me rappelait trop ma propre situation à ton égard... » En 1919, il écrit même à son père: « Tu pris à mes yeux le caractère énigmatique qu'ont les tyrans dont le droit ne se fonde pas sur la réflexion, mais sur leur propre personne. » D'ailleurs, dans son premier écrit majeur, *le Verdict* (1912), Kafka met en scène uniquement l'autorité paternelle, c'est

aussi un des rares écrits où le héros, Georg Bendemann, semble se soumettre entièrement et sans résistance au verdict autoritaire: l'ordre intimé par le père à son fils de se jeter dans la rivière! En revanche, dans les deux grands romans de l'auteur, *le Procès* et *le Château*, il s'agit d'un pouvoir totalitaire, parfaitement anonyme et invisible. *L'Amérique* constitue, sous cet angle, un ouvrage intermédiaire: les personnages autoritaires sont tantôt des figures paternelles, le père de Karl Rossmann et l'oncle Jakob, tantôt des hauts administrateurs de l'Hôtel, le Chef du personnel et le Portier en chef. Mais, même ces derniers gardent un aspect de tyrannie per-



sonnelle, associant la froideur bureaucratique avec un despotisme individuel mesquin et brutal.

### Quand l'autorité de l'État se substitue à celle du père

Le grand tournant dans l'œuvre de Kafka est la nouvelle *la Colonie pénitentiaire*, qui remplace le pouvoir d'un individu sur un autre par celui d'un mécanisme impersonnel. Le personnage central n'est ni le voyageur qui observe les événements avec une muette hostilité, ni le prisonnier, qui ne réagit pas, ni l'officier qui préside à l'exécution, ni le Commandant de la colonie. C'est la Machine elle-même. L'Appareil n'est pas là pour exécuter l'homme, c'est plutôt celui-ci qui est là pour l'Appareil. L'officier lui-même n'est qu'un serviteur de la Machine et, finalement, se sacrifie à cet insatiable Moloch. L'inspiration libertaire est inscrite au cœur des romans de Kafka, qui nous parlent de l'État comme d'un système de domination impersonnel qui écrase, étouffe ou tue les individus, un monde angoissant, opaque, incompréhensible, où règne la non-liberté. Même Bertolt Brecht, pourtant compagnon de route de l'URSS, observe en 1934,

bien avant les procès de Moscou, le côté visionnaire du roman *le Procès*: « Kafka n'a qu'un seul problème, celui de l'organisation. Ce qui l'a saisi, c'est l'angoisse devant l'État fourmilière, la façon dont les hommes s'aliènent eux-mêmes par les formes de leur vie commune. Et il a prévu certaines formes de cette aliénation, comme par exemple les méthodes de la GPU. » Pour autant, sans mettre en doute la pertinence de cet hommage à la clairvoyance de l'écrivain pragois, il faut rappeler que Kafka ne décrit pas dans ses romans des États d'exception. Une de ses idées les plus importantes, dont la parenté est évidente avec la pensée anarchiste, est la nature aliénée et oppressive de l'État normal, légal et constitutionnel. Dès les premières lignes du *Procès*, il est dit clairement: « K. vivait bien dans un État de droit (Rechtstaat), la paix régnait partout, toutes les lois étaient en vigueur, qui osait donc l'assaillir dans sa maison? » Ainsi, tout comme ses amis les anarchistes pragois, il semble considérer toute forme d'État comme une hiérarchie autoritaire et liberticide, au sein de laquelle, les Juges administrent moins la gestion de la justice que la chasse aux victimes.

### Le monde autoritaire: un monde « kafkaïen » ?

Ce n'est pas un hasard si le mot *kafkaïen* est entré dans le langage courant: il désigne un aspect de la réalité sociale que la sociologie ou la science politique tendent à ignorer. La sensibilité libertaire de Kafka avait merveilleusement réussi à la capter: la nature oppressive et absurde du cauchemar bureaucratique, l'opacité, le caractère impénétrable et incompréhensible des règles de la hiérarchie étatique, tels qu'ils sont vécus par en bas et de l'extérieur. La science sociale n'a pas encore élaboré un concept pour cet effet d'oppression du système bureaucratique réifié, qui constitue sans doute un des phénomènes les plus caractéristiques des sociétés modernes, quotidiennement vécu par des millions d'hommes et de femmes, et continue d'être désignée par la référence à l'œuvre de Kafka. **P.P.**

1. Source: l'article intégral de Michael Löwy, retranscrit dans le numéro 3 de la revue *Réfractations* et traduit en plusieurs langues dans de nombreuses revues internationales de références pour les anarchistes que nous sommes.

2. Traduction française: sentiments et attitudes.

3. Club des jeunes libertaires, antimilitaristes et anticléricaux pragois.

# Insurgé par excellence

## Antonio José Forté

Marie-Dominique Massoni



CERTAINS CONSIDÈRENT que le besoin humain de se créer des mythes est dangereux. Dangereux parce qu'il ouvrirait la porte à une histoire faussée par les désirs, par l'irrationnel voire par la partie la plus obscure, la plus réactionnaire de soi ouvrant la porte à tous les dangers fascistoïdes. Pauvres hommes, pauvres amis, vous qui faites si peu confiance aux rêves et leur préférez les données de la rationalité, vous arrive-t-il parfois de pratiquer l'écart avec vous-même, un peu, au moins un peu. Me direz-vous que vous ne vous êtes jamais ému de deux cerises en pendant d'oreille, d'une étoffe noire flottant au vent, que vous n'avez jamais fait que noter avec précision les actions de Bakounine ou des anarchistes en Espagne, que jamais au grand jamais vous n'avez senti monter en vous une larme de bonheur en évoquant la geste des anciens en la sentant si proche de vous, si contemporaine, en vous sentant tellement au loin des derniers soubresauts de l'actualité? Vous faites ce qui est nécessaire, vital: vous désobéissez, résistez, agissez dans l'ombre ou dans la rue, dénoncez les dernières guignolades de l'infâme en sachant qu'elles sont quotidiennement mortelles mais au plus profond de vous vibre un son inaudible, qui parfois se fait cri, chant, poème, parfois revient au silence et caresse, dans l'ombre, l'ombre des amis éloignés.

En ces temps, je vais au café Gelo à Lisbonne. Mes compagnons y sont attablés dans la fumée lourde de leur colère, légère de leur rire juvénile alors que la chape de plomb de Salazar pèse le poids de toutes les prisons, de tous les ciboires, de tous les interdits. Ils ont pour nom Herberto Helder, Mario Cesariny, Carlos Eurico Da Costa, Antonio José Forte. Antonio Maria Lisboa a été emporté par la tuberculose, Crusero Seixas s'est exilé, d'autres s'en viennent mais tous sont là. Ce sont les Dissidents, nouveaux Réverbères de l'insoumission. En eux brille le souvenir de Pessoa, de Sá Carneiro uni à celui d'Alfredo Costa et de Bruiça, qui assassinèrent le roi du Portugal et son fils, ouvrant la voie à la démocratie. Après quelques traductions de la magnifique geste poétique de Herberto Helder, c'est au tour d'Alfredo

Fernandes et Guy Girard d'ouvrir une autre porte: celle qui nous permet d'entendre la voix de José Antonio Forte.

« La révolution est un moment, le révolutionnaire tous les moments. Il est évident que ce révolutionnaire ne peut être que le poète. Parce que le poète, étant un visionnaire, est aussi une vision: tous peuvent voir à travers lui. Voir avec un regard critique, voir librement – en fin de compte l'unique manière de voir. L'expression de cette connaissance peut être la parole écrite, et c'est dans ce sens que la poésie est aussi expression. » (Antonio José Forte, entretien avec Ernesto Sampaio, 1988.)

Dans les années soixante, bibliothécaire itinérant, employé à la fondation Gulbenkian, Forte va de village en village prêter des livres. Il découvre le désastre de l'analphabétisme et comment celui-ci permet à la dictature d'assurer sa pérennité en s'appuyant sur l'Église. Un jour, un curé menaçait d'excommunication ses ouailles qui venaient d'emprunter des livres et les leur arracha des mains. Effrayés, certains les jetèrent.

À la fin des années 1960 il est à Bruxelles puis à Paris et rêve de créer avec d'autres amis portugais *Potlach*, revue qui aurait permis la rencontre des idées de l'Internationale situationniste, qu'il venait de découvrir, et du surréalisme. Après tant d'années où le parti communiste portugais avait semblé l'unique possibilité de résistance au salazarisme, Forte découvre l'anarchisme. Mais le manque d'argent l'oblige à rentrer au Portugal. Adieu, revue!

« À cet éblouissement que fut ma découverte du surréalisme a succédé une interprétation moins éblouissante mais plus profonde. Je pense maintenant que la rébellion contre tous les pouvoirs, depuis le pouvoir de l'État, en passant par le pouvoir des partis, jusqu'au pouvoir de distribuer des prix littéraires, ce qui est un des aspects combattifs du surréalisme, qui alors m'enthousiasmait, en est à peine l'aspect le plus visible. Il y en a un autre, caché, mais non moins subversif. Cet aspect où se reflètent tous les désirs de l'homme, de façon libertaire, c'est ce qui constitue la véritable origine de ce chemin sans frontières

qu'est le surréalisme, ainsi que l'a déjà affirmé quelqu'un. »

La poésie de Forte est vent de terre, « lave de larmes », lyrisme où l'image jaillit dans une résistance entêtée, zébrée de rage contre les « gros rats de la peur » qui ont fait échouer le mouvement de lutte contre la dictature au lendemain de la guerre et les autres, ceux qui, aujourd'hui encore, nous font les matins blêmes, des galipettes d'art triste et des odes à tous les renoncements. Mais ces poèmes, qui déchirent l'obscurité des jours, sont faits des simplement faits de mots de tous les jours; Forte ne cherche jamais l'effet, son écriture est ce qui monte de la nécessité intérieure. Le poème est là parce qu'il ne pouvait en être autrement, parce qu'il est souffle d'utopie dans une société de toupies-tambours, souffle épique d'une terrifiante époque, liberté infinie. **M.-D. M.**

Antonio José Forte, *Un couteau entre les dents, dessins d'Aldina, poèmes « changés en français »* par Alfredo Fernandes et Guy Girard, édition bilingue, Ab irato, 2007, 240 pp.

Quelques livres de « poèmes changés en français » (selon sa propre expression) de Herberto Helder :

*La Cuiller à la bouche*, édition la Différence, Paris 1991.

*Les Sceaux et autres sceaux*, traduction de L. Lourenço et M.-A. Graff, Lettres vives, Paris, 1994.

*Le Poème continu*, anthologie bilingue, traduction de M. et Max Carvalho, Institut Camões/éditions Chandeigne, Paris, 2002.

## Mémoire

À fleur de terre la fleur de fumée  
de mes cigarettes adolescentes  
fumées amoureusement parmi les fantômes

depuis ce temps-là  
mes poumons qui dansent  
mes yeux de désobéissance civile  
fascinés  
qui saluent l'arc hystérique du désir

mon nom qui flotte  
à l'orée de la fureur

depuis ce temps-là  
un paysage de nuages inventés  
pour mes oiseaux les plus hauts  
qui planent au-dessus de la mort

pluie du commencement du monde  
écrite sur ma peau  
avec la langue des tempêtes  
toutes les rues secrètes  
que n'emprunte pas  
le mannequin aux pattes de goudron  
dévoreur de l'air

j'ai posé un baiser sur le crâne bleu de la nuit  
agenouillé sur un drapeau brûlant  
entre la belle et la bête  
j'ai dormi entre des phrases immenses barbares  
et très pures  
énoncées par le mystère

depuis ce temps  
une vague d'éblouissant silence  
sur laquelle volent des fleurs noires  
quand la nuit tombe du côté de l'amour  
et qu'un homme aux pas écarlates  
traverse le brouillard

maintenant l'ombre sur mon cœur  
d'un avion qui passe  
à la vitesse de l'éruption de tes cheveux  
quand sur eux pointe l'aube

comme une couronne de vers  
sur le gisant de l'unique  
la tête tournée vers le côté intellectuel de la mort  
les yeux grands ouverts sur la plainte soudaine  
tous nous sommes nus un enfant aussi  
accrochés pour toujours  
par un filet de sang aux étoiles  
et tracée par mon foie ma signature sur les eaux  
au lieu de mon nom lisez  
Les Mille Crimes de l'Amour dans une tour d'ivoire

Je sais  
qu'une petite foule pétrifiée  
menace d'assombrir les visages même les plus beaux  
et c'est elle qui s'avance vers les horloges du soleil

éclipse totale il n'y a pas  
de miroirs pour les insomnies noires  
s'il n'y a pas pour une biographie complète de l'homme  
un grand amour du lit à la musique des sphères  
en passant par un tremblement de terre

Antonio José Forte

## Se reposer ou être libre

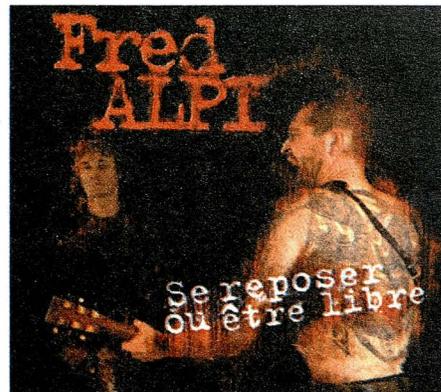
**DERNIER ALBUM** de Fred Alpi *Se reposer ou être libre* nous livre quatorze titres, rock, matinés de folk. À travers ses chansons, Fred donne sa vision politique mais aussi humaine de la société, touchant à tous les sujets.

On notera par exemple, *Se reposer ou être libre* hymne au militantisme et à la lutte, Jean-François B social-démocrate dédicassable à tout nos camarades qui sont allés, une fois encore, voter; *Chanson pour Joe Hill*, chantée dans deux langues différentes, et *Le Sang des autres* qui s'adressent à toutes les espèces de chefaillons.

L'album est vendu avec un livret illustré comprenant les paroles des chansons et comprend aussi un interview / reportage sur Fred de 5'30" regardable sur n'importe quel lecteur DVD.

Un bon morceau de musique militante en somme, que l'on peut regretter d'être un peu moins péchu que sur scène.

Pépé le Moko



# Les Trous de mémoire (suite)

**APRÈS** *Les Egorgeurs* et *Les Trous de mémoire*, Benoist Rey poursuit la chronique de ses vies. Du fond de ses nouveaux trous de mémoire, en fait de vrais puits, l'auteur exhume une époque riche en vieilles pierres, en draps froissés et en bonnes bouteilles. Une humanité généreuse et rebelle à consommer sans modération.

1972. Montfa (Ariège). Cinquante habitants. Quand Benoist Rey, quittant Paris, débarque dans ce trou du cul du monde, c'est pour investir une ferme en ruine. Armé d'une inconscience aussi vaste que son énergie, Benoist remonte les murs, colmate les fuites du toit avec l'aide de camarades appelés à la rescousse. Et c'est parti pour 146 pages d'aventures.

Le premier été se termine par une farce. Séquelle d'une histoire de brocante passée en justice, Benoist Rey reçoit la visite de la gendarmerie. Il apprend ainsi sa dégradation. Première classe en Algérie, le voilà seconde classe. Bien sûr, l'auteur des *Egorgeurs* avait brûlé ses papiers militaires depuis longtemps!

En ce temps-là, les « hippies », les « beatniks », les « Indiens », bref tous les marginaux post-soixante-huitards, sont dans le collimateur des braves gens. Au sein des communautés, ça va ça vient. Des gens, on ne connaît souvent que leur prénom ou leur surnom. Le livre de Benoist en fait revivre certains, de Montfa ou d'ailleurs. Ils s'appellent Flamand rose, Mimile, Youp, Dédé la Grisaille, Duduche, Couilles de Loup, docteur Pinard, Fanfan, Floréal, Pépé...

Montfa est vite devenu un lieu de passage. Les séjours peuvent durer quelques heures... ou plusieurs années. Jacques Bertin fera une petite halte avec sa femme. Cela donnera la chanson *Ce que dit Benoist*. Puis, un jour, une illumination: « On va lancer un resto! » Banquettes, chaises et tables branlantes font leur apparition, suivies par quelques lots de vaisselle dépareillée. Le 2 mai 1975, l'Auberge des Traouques ouvre. Au menu, œuf cocotte, charcuterie, salade, viande ou poisson; fromages, dessert maison et vin à volonté pour 15 francs. Ça marche. Le miracle suscite des médisances. On accuse le cuisinier de « l'auberge rouge » d'épicer ses plats avec du haschisch! Pourtant, ce sont uniquement de bonnes bouteilles et les cochons de la ferme engraisés affectueusement qui feront le bonheur des papilles. Baptisés Franco, Pinochet, Saddam, Mobutu, Khomeiny, Le Pen, Glucksman, Sarkozy ou Rika Zará, la cinquan-

taine de goretts trucidés offrira des moments festifs mémorables.

Hormis quelques virées arrosées à Paris (où il trinque avec Topor, André Laude, Jacques Vallet et autres bons vivants), un détour en Algérie (avec Benjamin qui veut découvrir le « deuxième pays » de son père) et un voyage au Togo (où il devient Yovo Lolo, le « gros blanc »), rien n'éloigne Benoist Rey de Montfa qui se mue peu à peu en centre culturel où se produiront les Fabulous trobadors, l'orchestre de chambre de Toulouse, Farafina, Higelin... Expos, ciné-club et concerts de soutien à tout et à rien rempliront les colonnes de *La Dépêche du Midi*. Même le piano de Montfa eut son bref moment de gloire. Peint en blanc, offert au Royal de Luxe, il sera traîné par un char dans les rues de Berlin avant d'être catapulté.

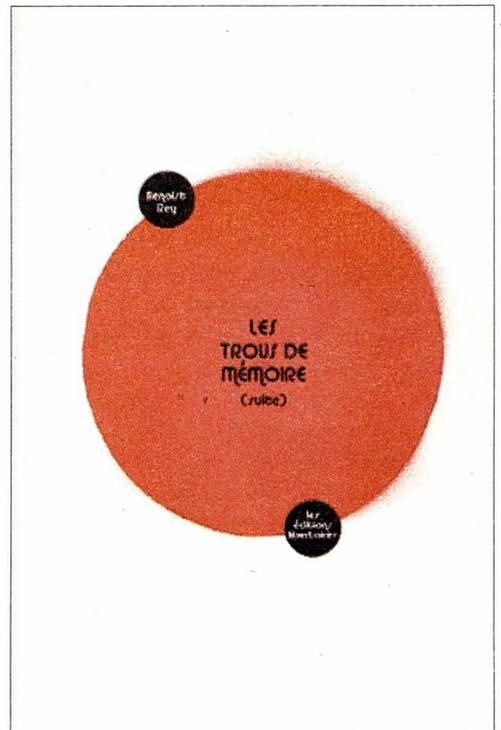
Et puis, il y a les liens qui uniront, pendant quinze ans, Benoist au centre Marmottan créé en 1971 par Claude Olievenstein dit « Olive ». Durant l'été 1982, Montfa deviendra un lieu de post-cure pour toxicomanes à l'époque où le sida commençait ses ravages. La maladie rattrapait souvent celles et ceux qui avaient pourtant décroché depuis belle lurette.

Un tiers d'imagination, un tiers de folie, un tiers de courage. Telle est la recette du cocktail qui a dopé Montfa jusqu'à la fermeture de l'auberge, en 2000. Malgré une descente des services d'hygiène qui aurait pu être fatale, en 1990, la maison a tenu bon. Après quelques travaux, un article élogieux paru dans *le Guide du routard* avait vite remis l'affaire sur pied.

L'accueil des toxicos a cessé en août 1995 après une grave agression. Sous l'emprise d'un mauvais mélange, Farid, un accueilli, a pris en otage Jérémey, le fils de Benoist. Jérémey a alors 22 ans, l'âge que Benoist avait en Algérie pendant la guerre. Jérémey était menacé par un énorme couteau pointé sous la gorge. Le télécopage avec un vieux cauchemar fut inévitable. Finalement, épuisé, Farid vacilla et posa son arme. Benoist l'expulsera sur-le-champ.

Et puis il y a les joies simples, les rires, les ruptures et les deuils, les petites et les grosses bouffes, les litres de vin et de bière qui accompagnent le mouvement. Sans oublier les tonnes d'amour et de tendresse qui enveloppent ces vies qui ne renoncent jamais et qui tentent d'inventer d'autres futurs en agissant sur le temps présent.

Paco



**Benoist Rey,**  
**Les Trous de mémoire (suite),**  
**Éditions libertaires. 12 euros.**  
**Les livres de Benoist Rey, Les**  
**Egorgeurs et Les Trous de mémoire**  
**(tome 1), sont disponibles à la**  
**Librairie du Monde libertaire,**  
**145, rue Amelot, 75011 Paris**

# Sexyvilisation

## Figures sexuelles du temps présent

Textes de Roger Dadoun ( directeur de publication),  
Franck Evrard, Thierry Carrasco, Sylvie Chaperon,  
Bernard Lafargue, Jean-Max Méjean, Fabien Ollier,  
Nathalie Vialeneix. Editions Punctum, 2007.

**SEXYVILISATION**: telle est la nouvelle culture planétaire. La culture du « sexe sexy », consommable instantanément, qui nous assaille de toutes parts dans les moindres recoins de notre vie quotidienne. L'envahissement délirant de cette « sexualité prostitutionnelle », dernier avatar de la divinité Argent exhibant sa bruyante libido, « dévalorisant et dévoyant la sexualité en en faisant une valeur marchande et une réalité triviale – sous les labels de libération des mœurs, épanouissement du corps, permissivité, tolérance... »: voilà ce que Roger Dadoun dénonce dans son introduction au piquant ouvrage collectif qui vient de sortir aux éditions Punctum. Dénonciation non pas, bien sûr, au nom des intégrismes xénophobes, mais au nom de nos valeurs de liberté, de féminisme, de refus de toute forme de domination sexuelle.

Huit auteurs aux parcours diversifiés nous offrent ici leurs approches, travaux, relectures et coups de cœur. On y parle de string, de lycra, d'art corporel, de sexoanalyse, d'être et d'avoir amoureux, d'identité sexuelle et d'identité de genre, de défilés de mode, de profémérité, de Vénus aux pieds de cochonne, de désir et d'absence de désir, de jouissance et de frustration, d'orgasmes génétiquement modifiés. On y apprend les timides avancées des premiers sexologues, les discours discordants des premières féministes sur la sexualité des femmes, les enjeux théoriques de la différenciation des genres chez les petits garçons et les petites filles.

Loin de « la belle euphorie soixante-huitarde », nous serions, paraît-il, en ce tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, moins libertaires et plus libertins: qu'en penser? L'exemple queer évoque cette liberté nouvelle de l'individu de reprendre en main son anatomie, de défaire « ce qui a été fait », de déconstruire et de reconstruire sa destinée. Un excitant parcours artistique, destiné à nous enseigner « un art d'aimer plus libre », nous entraîne des troublantes Vierges et Vénus de la Renaissance au provocant paradis de Jeff Koons.

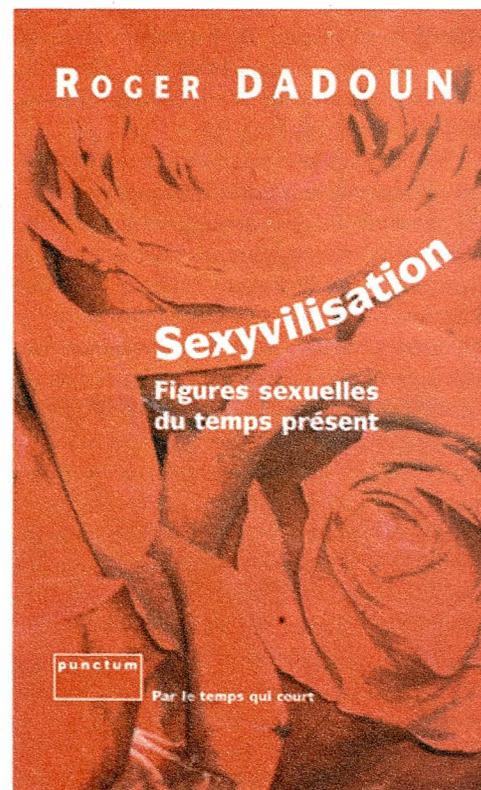
Redécouvrons-nous ainsi l'érotisme oublié des vieilles toiles de nos musées? Ou préférons-nous revisionner les seins géants des films de Fellini, l'amour en caleçon de Woody Allen et les travestis d'Almodovar? Assurément, nous fuirons désormais l'érotisme mortifère des stades, gymnases et vestiaires sportifs, dûment convaincus que, contrairement aux idées reçues, le monde du sport repose sur une répression sexuelle féroce, et féroce ment niée par les « néo-gourous » de la communauté sportive « qui croient voir de l'éros quand des meutes en fusion dans l'anneau du stade sont prêtes à vider leurs pulsions sous contrôle policier, ou qui croient entendre parler l'orgasme quand des bandes de braillards embiérés unissent leurs gosiers d'oies patriotiques pour entonner quelque *Marseillaise* »...

A l'opposé de la folie des stades, comment nous dépêtrer de ce piège insidieux et toujours renouvelé, où Eros et Thanatos nous aguichent sans relâche: notre inculte sexy-télé, « pulsive, compulsive... poussive et répulsive », que les approches psychanalytiques de Roger Dadoun décrivent comme un « univers séductionnel » où les mécanismes de séduction précoce contribuent à l'infantilisation du spectateur? Menaçant de détruire l'individu dans ce qu'il a de plus créateur « en l'attirant sur le terrain miné et frauduleux du sexy », aux antipodes d'un érotisme libertaire, elle lui débite à haut débit émotion téléchargée, imaginaire formaté, relation à autrui en kits conditionnés. « La domestication de la vie amoureuse par la civilisation entraîne un rabaissement général des objets sexuels », écrivait déjà Freud. Domestication, servitude volontaire: ici comme ailleurs, au cœur même de la sexyvilisation, nous devons apprendre la résistance! Les luttes féministes, celles des minorités sexuelles, la remise en cause globale des moules sociaux imposés à tou(te)s sont-elles destinées à s'échouer piteusement sur les rives trompeusement paradisiaques de la sex-planète? Faut-il rappeler l'urgente nécessité et la dimension émancipatrice de toutes ces

luttes, où le politique immédiat se mêle à la quête d'un « spiritualisme charnel en quoi réside, dans la modernité, l'exaltation d'Eros », selon la belle formule du philosophe René Schérer?

Pour un tel sujet, 175 pages, c'est peu. Il nous est heureusement possible d'approfondir les thèmes ici rassemblés en nous reportant aux autres écrits des mêmes auteurs, comme *Footmania. Critique d'un phénomène totalitaire* de Fabien Ollier (éditions Homnisphères) et le tout récent livre de Sylvie Chaperon: **Les origines de la sexologie, 1850-1900** (éditions Audibert), où les lecteurs du *Monde libertaire* retrouveront avec plaisir quelques belles figures du mouvement anarchiste, tels Paul Robin, Nelly Roussel, Eugène Humbert et Jeanne Humbert.

Marielle Giraud



# Discriminations et droits des LTGB en Europe



Les brouteuses de gazon te défrisent? *Et alors?!*

*L'homophobie, ça se soigne.*

LE MONDE LIBERTAIRE ÉTAIT INVITÉ à la conférence organisée par l'Ilga<sup>1</sup> au centre gay et lesbien à Paris, afin de faire un petit tour d'horizon sur les reculs et avancées des droits des personnes LTGB<sup>2</sup> en Europe. Le résultat est probant et justifie le fait que le combat se situe avant dans la rue, tandis que pour le reste du monde on peut parler plus de discriminations que de rares droits.

C'est seulement en 2000 qu'une directive européenne est adoptée par les pays membres de l'Union européenne (UE) sur l'égalité des traitements dans l'emploi des personnes LTGB. Il s'agit de la seule véritable avancée, avec l'adoption de la directive d'accès au statut de réfugiés pour les personnes persécutées dans le monde pour leur orientation sexuelle, en 2004. Pour rappel, aujourd'hui, le respect de l'orientation sexuelle est seulement intégré dans les constitutions de 3 pays sur les 27 de l'UE: le Portugal (2004), la Suède (2003) et dans quelques régions allemandes (2000). L'asile politique pour les réfugiés victimes de discrimination sexuelle n'est accordé qu'en Autriche, en Belgique, en Finlande, en Grèce, en Irlande, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et, sous la pression des associations, en France. Le pays le plus rétrograde en matière de droits des LGTB est la Lettonie qui, en 2005, a introduit un amendement à la Constitution prohibant le mariage pour les couples de même sexe, avec la Pologne qui a interdit la Marche des fiertés, malgré la condamnation du Conseil de l'Europe. L'homoparenté<sup>3</sup> exercée par des personnes de même sexe n'est autorisée que dans 4 pays de l'UE: l'Allemagne, la Finlande, le Royaume-Uni et les Pays-Bas où elle est automatique dans un couple de lesbiennes, si l'enfant n'a pas de père. Le pays le plus avancé étant l'Espagne où le mariage et

l'adoption sont accordés aux couples de même sexe. Cependant 11 pays interdisent l'insémination artificielle pour les femmes célibataires et lesbiennes engagées dans une relation parentale de même sexe: l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, la France, la Hongrie, l'Italie, la Lituanie, la Pologne, le Portugal, la République tchèque et la Slovaquie (avec un record de pays à grande obéissance religieuse...). Pourtant, toutes les études et recherches confirment à l'unanimité qu'aucun problème handicapant n'a été constaté chez les enfants élevés par des personnes de même sexe. Enfin, pour les transgenres, seulement 8 pays de l'UE sur 27 acceptent une réassignation de leurs papiers civils, toutefois si elles ou ils ont subi une opération avec chirurgie: l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Roumanie, le Royaume-Uni, la Suède et la Belgique. En France, les transgenres ne bénéficient d'aucun droit, tandis que leur discrimination n'est pas reconnue dans la législation (aucune mention du genre dans le code pénal), tandis qu'on constate l'absence de la moindre avancée administrative et sociale et le maintien de leur soumission à la psychiatrie! Enfin, la situation mondiale est bien loin d'égaliser celle vécue en Europe occidentale: on découvre sur le site de l'Ilga pléthore de discriminations et autres crimes homophobes.

Patrick Schindler

[claaaaash.over-blog.org](http://claaaaash.over-blog.org)

1. International lesbian and gay. Site Internet: [ilga.org](http://ilga.org)

2. Lesbiennes, trans, gays et bisexuellEs

3. Terme d'acceptation plus large que l'homoparentalité, qui fait allusion au patriarcat.



Marche des fiertés des lesbiennes, gays, bi et trans le samedi 30 juin. Départ 13 h 30 à Montparnasse, arrivée place de la Bastille (où le groupe Claaaaash de la Fédération anarchiste diffusera un tract sur les libertaires, la question gay et leur riposte à l'homophobie, à partir de 18 heures).

# Radio libertaire

## Jeudi 28 juin

**Chronique hebdo à 10 heures:** Analyse libertaire de l'actualité.

**Si vis pacem à 18 heures:** Chanter la paix avec le gérant du rare. Invité: Marcel Amont.

**Epsilonïa à 22 heures:** Invité: le compositeur Jean-Claude RISSET. La musique de Jean-Claude Risset se joue de nos sens, de notre perception. Son utilisation en profondeur des ordinateurs, des illusions auditives et autres paradoxes sonores lui ont permis de concevoir des hybrides, des chimères qui tentent sans cesse la réconciliation de l'homme avec le monde. Ici, pas de théories bien emballées, de martingales compositionnelles pratiques.

## Vendredi 29 juin

**Place aux fous à 13 heures:** PAF Musique. Eric Tessier reçoit Saycet, compositeur de musique électronique de renommée internationale. Après l'aspect avant-gardiste et passionnant de cette musique, abordé avec Kasper Toeplitz, nous explorerons le côté lumineux de la chose, Saycet développant un univers extrêmement personnel, hors du commun. L'entretien sera suivi par une interview décoiffante et à haut risque du fou furieux Non Stop, réalisée par Annie de Marseille.

**Les oreilles libres à 14 h 30:** Spéciale cinéma. Invités: Yves-Marie Mahé, qui présentera le collectif de cinéma expérimental engagé "Négatif"; Jérôme Brétéché, auteur d'un mémoire sur le cinéaste surréaliste d'animation Jan Svankmajer, ayant participé au tournage et montage du dernier film de celui-ci, "Sileni".

**Ca booste sous les pavés à 22 h 30:** Musiques, reportages, actus... Émission animée par Squalé.

## Samedi 30 juin

**La Philanthropie de l'ouvrier charpentier à 10 heures:** Ras l'front lourdement condamné en Avignon. Suite à la plainte pour diffamation de la Fondation Lejeune et de son président contre le responsable de Ras l'front 84 et contre le webmestre du site Ras l'front, le jugement du tribunal d'Avignon est tombé le 9 mai 2007 et a condamné lourdement Ras l'front et ses militants.

**Chroniques rebelles à 13 h 30:** Débats, dossiers, rencontres... Censure, films cultes et maudits: *Le Dictionnaire de la censure* de Jean-Pierre Krémer et Alain Pozzuoli (Scali) et *Dictionnaire des films cultes et maudits* de Thierry Acot-Mirande et Alain Pozzuoli (Scali).

**Deux sous de scène à 15 h 30:** Magazine de la chanson vivante. Un programme de chanson française concocté par Nicolas Choquet.

**Tribuna latino-americano à 19 heures:** Actualité politique de l'Amérique Latine. "Tribuna" accueillera Janine VIDAL, membre du Comité de Soutien aux Indiens des Amériques (CSIA), au sujet du Parc amazonien de Guyane, des étapes qui ont abouti à sa création et de la mobilisation des Indiens du Sud pour faire respecter leurs droits dans la future Charte de fonctionnement de ce parc.

## Dimanche 1er juillet

**Chants / Contrechamps à 15 h 30:** Émission commune de cinéma. Débat autour de l'actualité des films, avec des représentants des émissions de cinéma de Radio Libertaire ("Chants / Contrechamps" et "Longtemps, je me suis couché de bonne heure").

## Lundi 2 juillet

**Les mangeux d'erre à 09 h 30:** Émission écolo-libertaire. Rencontre avec Rodolphe Christin auteur de "dissidence de la broussaille" éditions ACL (2007), qui réinterroge les rapports entre nature et culture.

**Lundi matin 11 heures:** Infos et revue de presse. L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Laurent.

**Ca urge au bout de la scène à 21 heures:** Programme de chanson française, par les deux Bernard.

De la pente du carmel, la vue est magnifique à 22h30: Humour et humeur noirs... Les OSB de la semaine.

## Mardi 3 juillet

**Pas de quartiers... à 18 heures:** L'équipe de PdQ reçoit en direct Donatienne et Manuel, qui se sont "immergés" pendant 6 mois en Afrique... Surprises garanties, soyez tous accrochés à vos postes à galène ce soir-là!

## Mercredi 4 juillet

**Blues en liberté à 10 h 30:** Émission musicale blues. Sonny Boy Williamson, un des fondateurs du Chicago blues.

**Ras les murs à 20 h 30:** Actualités des luttes de prisonniers Jacques et Nicole raconteront leurs nombreuses rencontres politiques et anarchistes au Brésil: à Sao Paulo et à Manaus, en Amazonie.

## Samedi 7 juillet

**Chroniques rebelles à 13 h 30:** Débats, dossiers, rencontres... L'Algérie des généraux de Lyes Laribi (Max Milo).

**Deux sous de scène à 15 h 30:** Magazine de la chanson vivante. Un programme de chanson française concocté par Nicolas Choquet.

## Mardi 10 juillet

**Idéaux et débats à 18 heures:** L'amour est très surestimé! Nous écouterons une interview de Brigitte Giraud, réalisée le 21/05/07, pour son recueil de nouvelles intitulé *L'amour est très surestimé*.

89.4 MHz en région parisienne  
rl.federation-anarchiste.org

**Jeudi 28 juin**  
**Ivry-sur-Seine (94)**

Soirées de soutien au Forum Léo-Ferré du 28 au 30 juin. Le 28: Céline Caussimon, Annick Cisaruk, Bruno Daraquy, Wladimir Anselme. Au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès. Entrée: 15 euros pour une soirée, 28 euros pour deux soirées, 40 euros pour les trois. Métro Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry, ligne 7. Bar et petite restauration disponible sur place. Plus d'informations sur [www.forumleoferre.com](http://www.forumleoferre.com)

**Arras (62)**

Rassemblement devant la préfecture d'Arras pour demander la libération des quatre prisonniers d'Action directe, à 13 heures, place de la Préfecture.

**Vendredi 29 juin**  
**Ivry-sur-Seine (94)**

Soirée de soutien au Forum Léo-Ferré du 28 au 30 juin. Avec Jean-Pierre Réginal, Alain Léamauff, Chris Lancry, Vincent Absil. Voir jeudi 28 juin.

**Samedi 30 juin**  
**Ivry-sur-Seine (94)**

Soirée de soutien au Forum Léo-Ferré du 28 au 30 juin. Avec Yannick Le Nagard, Claude Astier, Bernard Joyet, Sarclo. Voir jeudi 28 juin.

**Paris 11<sup>e</sup>**

Forum-débat de la Librairie du Monde libertaire avec Michel Valette pour son livre *De Verdun à Cayenne, Robert Porchet (1891-1964)* qui relate l'histoire de ce déserteur à la conscience exemplaire. Avec la participation de l'émission *Si vis pacem* de Radio Libertaire, 145, rue Amelot.

**Porcheville (78)**  
**Paris 20<sup>e</sup>**

Rassemblement devant l'établissement pénitentiaire pour mineurs (EPM) de Porcheville à 15 heures à l'appel de la CNT-RP pour demander l'arrêt de la construction des EPM et la fermeture de ceux de Lavaur et Meyzieu. Départ en covoiturage à 13 heures à la CNT, 33, rue des Vignoles. Renseignements au 0628334243

**Paris 4<sup>e</sup>**

Marche des fiertés des lesbiennes, gays, bi et trans. Départ 13 h 30 à Montparnasse, arrivée place de la Bastille (où le groupe Claaaaaash de la Fédération anarchiste diffusera un tract sur les libertaires, la question gay et leur riposte à l'homophobie, à partir de 18 heures).

**Dimanche 1<sup>er</sup> juillet**  
**Paris 11<sup>e</sup>**

Manifestations pour la régularisation de tous les sans-papiers. Arrivée des différents cortèges à 17 heures place Stalingrad. La Fédération anarchiste vous donne rendez-vous à 14 h 30 à la mairie du 11<sup>e</sup>, place Léon-Blum. Métro Voltaire.

**Orléans (45)**

Journée de soutien au ministère de la Crise du logement orléanais. Concerts (Screaming Bagpipes, Los Foiros et Necrofist... ) stands (CNT, Éditions du Monde libertaire), expo photos, prises de parole... De 14 heures à 19 heures au 2, rue du Faubourg Madeleine. Prix libre.

**Samedi 7 juillet**  
**Le Mans (72)**

Le café libertaire a pour discussion « La démocratie

et la gestion directes ». Exposé et débat à 17 heures, à l'Épicerie du Pré, café-cantine, 31, rue du Pré. Entrée libre. Permanence du groupe Lairial de la Fédération anarchiste le samedi, même heure.

**La bibliothèque  
La Rue à moitié  
en vacances**

Comme les autres années, la bibliothèque La Rue arrête les débats pour les mois d'été.

Nous reprendrons ces rencontres dès le mois de septembre avec, comme premiers intervenants, l'équipe de la revue *Réfractons*.

La bibliothèque La Rue n'assurera pas les permanences du jeudi soir en juillet-août, mais sera bien ouverte tous les samedis d'été aux horaires habituels de 15 h 30 à 18 heures..



# SOUTIEN AU

14H00  
19H00

# MINISTÈRE

DE LA CRISE DU LOGEMENT

Dimanche 1<sup>er</sup> juillet  
2, rue du Faubourg Madeleine - Tissus Jaunes

CONCERTS  
(MÉTAL, SKA, PUNK OI, ...)

STANDS

EXPO PHOTO

PRISES  
DE PAROLES

PRIX  
LIBRE

PAS DE BOUTEILLE  
EN VERRE  
PAS DE CHIENS!



Ne pas jeter sur la voie publique

à Orléans